

13ÈME RENCONTRE INTERNATIONALE SUR LA CULTURE, LA COMMUNICATION ET LE DÉVELOPPEMENT

Cours d'été de l'Université Publique du Pays Basque 2022



16 - 18 mai

BIZKAIA ARETOA - UPV/EHU

Cocréation et innovation sociale pour progresser en développement durable et atteindre les objectifs de l'Agenda 2030





KCD NGOD

CIF: G95550943

Beurko Viejo 3 Pabellón 38 - Of. 12

CP 48902 - Barakaldo - Bizkaia

Contact

Phone: 94 602 46 68

E-mail: info@kcd-ongd.org

www.kcd-ongd.org

Édition: KCD ONGD

Design: Binari Comunicación

Rapport: Laura Latorre Hernando

INDICE



4	PROGRAMME 2022
6	JOUR 1
22	JOUR 2
36	JOUR 3

13^{ÈME} RENCONTRE INTERNATIONALE SUR LA CULTURE, LA COMMUNICATION ET LE DÉVELOPPEMENT

« La cocréation et l'innovation sociale dans la promotion du développement durable et des objectifs de l'Agenda 2030 »

Cours d'été de l'Université Publique du Pays Basque

Bilbao, 16, 17 et 18 mai 2022

P R O G R A M M E 2 0 2 2

> 16 MAI

Inauguration de la rencontre par les autorités

Si tu veux aller vite, marche seul mais si tu veux aller loin, marchons ensemble
(proverbe africain)

“La cocréation et l'innovation sociale pour avancer en développement durable et atteindre les objectifs de l'Agenda 2030”

J. CARLOS VÁZQUEZ VELASCO

“Économie sociale et solidaire : apports et pratiques pour une vie durable”

CARLOS ASKUNZE ELIZAGA (Euskadi)

“Construire une société transformatrice grâce à l'innovation sociale et à l'esprit d'entreprise : diaspora, interculturalité et divers agents du changement”

GEORGE BELINGA (Cameroun/Espagne), LANDER JIMÉNEZ (Espagne),
IRENE MILLEIRO (Espagne)

“ComunicArte”

MARILYN SOLAYA BORREGOS (Cuba)

➤ **17 MAI**

“Expériences communautaires dans l’exercice de la communication de transformation”

ANGEL ERNESTO HERNÁNDEZ BELTRÁN (El Salvador)

“La communication populaire au service des mouvements sociaux et populaires au Salvador”

ELSY YANIRA MEJÍA ORELLANA (El Salvador)

“Communication communautaire par Ojo de Agua Comunicación : cheminement et apprentissages”

GUILLERMO MONTEFORTE (Mexique)

“La participation des victimes au SIVJRNR : un engagement pour la consolidation de la paix dans la justice et la vérité”

SEBASTIÁN FELIPE ESCOBAR URIBE (Colombie)

“De « l’entre-temps » urbain au terminal Smart factory. Usine pour une industrie culturelle et créative intelligente”

MANUEL JESÚS GÓMEZ-ÁLVAREZ BLANCO (Espagne)

➤ **18 MAI**

“L’innovation sociale, un axe de développement de projets culturels et créatifs. L’expérience du Bureau de l’Historien de la ville de La Havane”

MALENA ROCHE PARES (Cuba), **ARIAM LUIS MAYOR MAGDALENA** (Cuba)

“Processus participatifs communautaires et création d’entreprises sociales en réponse aux défis de la migration”

MAMADOU DIA (Sénégal)

“La formation professionnelle par la coopération”

MARKEL ANDIA RUIZ (Euskadi), **INHAR LOZANO UGARTE** (Euskadi)

Tour de table : conclusions, apprentissages et défis avec les participants de la réunion – regard vers l’avenir

“Co-création, développement durable et coopération au développement : opportunités et défis”

J. CARLOS VÁZQUEZ VELASCO

Clownclusions avec Virginia Imaz

COCRÉER ET INNOVER

JOUR 1

1. INAUGURATION DE LA RENCONTRE

Si tu veux aller vite, marche seul mais si tu veux aller loin, marchons ensemble (proverbe africain)



Séance d'ouverture : Ainhoa Pérez Arróspide (KCD ONGD), Fernando San Martín (DFG), Itziar Urtasun (Mairie de Bilbao), Gorka Moreno (UPV/EHU), Paul Ortega (AVCD), Natxo Rodríguez (DFB)

MAIRIE DE BILBAO : L'innovation sociale comme facteur de progression des ODD, qui implique **un changement de comportement et interpelle l'ensemble de la société**. Elle fait également appel au réseautage. Elle mentionne que KCD est pionnier de « l'union » entre coopération et travaux d'éducation pour la transformation sociale (EpTS).

AGENCE BASQUE DE COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT (AVCD) : « revendication » de l'ODD en matière de culture et de communication.

Nous avons les connaissances scientifiques et techniques nécessaires pour améliorer la vie de la planète, mais il semblerait que nous ne disposions pas des capacités sociales et politiques pour en faire une réalité. **L'innovation sociale est fondamentale pour améliorer la vie des citoyens et pour transformer la réalité**. La Déclaration des droits de l'homme est mentionnée comme exemple d'innovation sociale. Et, plus récemment, l'Agenda 2030.

LE CONSEIL RÉGIONAL DE BISCAYE (DFB) : nos apports doivent naître de la **diversité** pour affronter les défis de l'humanité.

Besoin de politiques plus nombreuses et plus efficaces. **Le rôle du public dans l'amélioration de la vie des individus est revendiqué**, il ne suffit pas de corriger les problèmes. Renforcer le rôle du public est essentiel à cet égard.

Importance de la coopération et de la solidarité pour surmonter les défis mondiaux. Et pour cela, **les réseaux et les alliances sont essentiels**.



L'éducation pour la transformation sociale (EpTS) sert à relier la sphère locale à la sphère mondiale, avec des personnes proactives qui s'engagent pour le changement depuis la citoyenneté sociale. La critique DOIT être constructive. **Participation et action sont essentielles.**

Il souligne la nécessité **d'introduire de nouveaux agents « non traditionnels »**.

Les crises peuvent être l'occasion de travailler ensemble et de transformer la réalité.

CONSEIL RÉGIONAL DE GUIPÚZCOA (DFG) : il critique le modèle de coopération, mis en œuvre jusqu'à ce jour, et en appelle à de **nouveaux espaces, plus horizontaux. Nous devons apprendre des « autres » à qui nous pensions devoir enseigner et aider. La cocréation est essentielle à cet égard.**

Attention aux nouveaux défis : identifier les changements et les reculs dans la société d'aujourd'hui comme les attaques à la coopération, les discours de haine... et nous y atteler. Et cela nous appartient à tous, individus, associations et institutions.

UNIVERSITÉ PUBLIQUE DU PAYS BASQUE/EUSKAL HERRIKO UNIBERTSITATEA (UPV/EHU) : revendique les ODD. Mais le défi réside dans la transition de la théorie à la pratique, également dans la sphère universitaire.

Cocréation et innovation : la collaboration institutionnelle est fondamentale et place l'UPV/UHE en acteur central.

Elle reprend la devise de l'UPV/EHU : Eman ta zabal ezazu (« Donne et partage le savoir »).

KULTURA, COMMUNICATION DESARROLLO (KCD ONGD) : elle revendique la possibilité pour les institutions, les associations et la citoyenneté, de progresser ensemble en quête d'un objectif commun.

Revendiquer le fait d'être une personne entreprenante... sociale. Parce qu'entreprendre, ne réside pas simplement dans ce qui est purement économique. Tout ce qui a à voir avec le social est nécessaire pour avancer. Nos objectifs résident dans les bonnes actions.

AMBASSADE DU SÉNÉGAL À MADRID : les problèmes sont mondiaux et communs et il est nécessaire de nous allier pour développer nos régions.

Le contexte est compliqué, mais si la volonté est claire, nous pouvons nous convertir en moteur du changement.

Elle prétend que la migration est un facteur de développement et non un problème. Cela doit être un facteur de croissance et de développement.

Le Sénégal a une population jeune, avec une majorité de femmes. Nous avons besoin des femmes et de leur développement, et nous devons élaborer des politiques publiques conçues depuis ces collectifs.

Le défi de la formation pour améliorer la situation des citoyens.

Elle revendique le rôle des femmes dans les actions de transformation.

Elle mentionne les problèmes et les défis : **durabilité écologique, sécurité alimentaire, industrialisation** de la population (manque de), la culture comme élément de cohésion sociale, en particulier pour les jeunes. La **culture** doit être au centre, car elle est un moteur de maintien de la solidarité entre la communauté.

MAIRIE DE GANDIOL : des activités comme cette rencontre nous permettent de voir que nous ne sommes qu'un (l'humanité). Elle souligne le rôle de la coopération entre Euskadi et le Sénégal, en particulier avec Gandiol (projets Hahatay).

Elle met en avant la coopération et **les relations entre les différentes communautés**. Elle met également en évidence les organisations et les institutions qui travaillent de concert.

Un pays a besoin d'options de croissance sociale et économique pour sa population. L'objectif doit viser à offrir à ses citoyens des opportunités de croissance et de développement au sein de leurs propres communautés. Et encore une fois, les femmes sont un élément fondamental. Cela peut amener les personnes qui ont migré à trouver un intérêt à retourner dans leurs communautés.

BUREAU DE L'HISTORIEN DE LA VILLE DE LA HAVANE (OHCH) - CUBA : malgré le blocus, une importante collaboration est née et beaucoup de choses sont réalisées.

La Havane représente **le plus grand projet social de sauvetage du patrimoine culturel et de développement pour les citoyens** : logement, résidences pour les personnes âgées, espaces pour les jeunes et les adolescents...

Accompagnement constant de la coopération pour le développement du projet social.



Séance d'ouverture : J. Carlos Vázquez (KCD ONGD), Mamadou Dia (Hahatay, Sénégal), Papa Fall (Maire Gandiol, Sénégal), Mariame Sy (Ambassadeur Sénégal), Perla Rosa Rosales (OHCH, Cuba)

2. LA COCRÉATION ET L'INNOVATION SOCIALE DANS LA PROMOTION DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ET DES OBJECTIFS DE L'AGENDA 2030

EXPOSÉ DE KCD ONGD

(Juan Carlos Vázquez)

« La cocréation et l'innovation sociale dans la promotion du développement durable et des objectifs de l'Agenda 2030 »

Les guerres sont les principales causes de destruction de vies humaines, elles altèrent l'environnement, elles détruisent les biens matériels, elles détruisent le patrimoine matériel et immatériel. Il en est de même dans toutes les guerres, indépendamment du lieu où elles se déroulent. NON aux guerres, non à toutes les guerres et aux intérêts géostratégiques qui en sont à l'origine dans la plupart des cas. Pour lutter contre cela, nous avançons la culture et l'éducation, afin d'étendre les valeurs qui permettent le dialogue et la cohabitation.

La cocréation, c'est créer la main dans la main avec une autre personne, c'est libérer l'énergie créatrice nécessaire à la transformation d'une expérience individuelle en expérience collective. C'est convertir quelque chose en un processus de création conjointe.

Pour parvenir à un développement humain équitable et durable, il est essentiel de créer des alliances, nous n'y parviendrons jamais seul.

Cette rencontre, organisée par Kultura Communication Desarrollo -KCD ONGD-, dans le cadre des cours d'été de l'UPV/UHE, cherche à **diffuser les connaissances, les expériences et les compétences** entre les entités et les personnes qui travaillent dans les domaines de la **cocréation, l'innovation sociale, le développement durable, la communication et la transformation sociale.**

Parmi les **axes thématiques** de la rencontre : **la communication comme outil de transformation sociale, l'économie sociale et solidaire comme alternative de développement et de bien-être**, et la participation et la création d'alliances à la recherche de solutions locales et mondiales qui rendent possible la réalisation de l'Agenda 2030.

À ces fins, nous compterons sur des **expériences de coopération internationale pour le développement de Cuba, du Sénégal, du Mexique, du Salvador, de la Colombie et du Pays basque.**

Une véritable chance de **conspirer pour le bien commun mondial !**

Chez Kultura Communication Development KCD ONGD, nous avons choisi de vous raconter comment est né le Festival du film invisible « Film Sozialak » de Bilbao car nous pensons qu'il s'agit d'un bon exemple de la façon dont **une expérience individuelle devient collective.**



Noter qu'un **projet de cette envergure requiert une grande implication** ; nécessité de grandes ressources institutionnelles, économiques et politiques. Ainsi, la transformation de la réalité a besoin de moyens, non comme simples dépenses mais comme un investissement. La coopération et les valeurs représentées par le festival doivent **imprégner les différentes sphères des institutions publiques basques** et mettre en valeur le rôle des espaces de coopération institutionnelle.

Nous devons nous enliser dans UNE CONSPIRATION POUR LE BIEN COMMUN MONDIAL.

Le 14 septembre 2019, KCD ONGD faisait **sa première apparition publique** et le **Festival international du film « Film Sozialak » voyait le jour.**

L'ONGD est née avec l'intention d'**entremêler la culture et la communication avec la coopération et le développement.** Le festival en serait son activité vertebrée, une fête annuelle dédiée à un cinéma engagé et pluriel, symbole d'engagement social.

Nous jouissons d'**une longue expérience cumulée**, nos **objectifs**, tout comme nos points forts et nos lacunes, **étaient clairs.** Nous étions très petits, ce qui nous permettait comme le disait le proverbe africain, **d'avancer vite et de survivre à une crise** (nous sommes nés en 2008 au beau milieu d'une crise financière-productive mondiale générée par le néolibéralisme), mais nous voulions également aller loin. C'est pourquoi dès nos débuts, **nous avons commencé à tisser des alliances.**

Comment travailler dans le monde complexe des ONGD sans succomber dans l'instant ?

L'univers de la coopération est un secteur replet de technicités, de bureaucratie et fortement dépendant des subventions publiques, et il n'est pas facile de travailler sur la scène internationale.

*Il était clair que KCD avait un **besoin urgent de générer une énergie créative capable de rendre nos préoccupations visibles**, puisqu'il nous fallait **transformer une idée individuelle en expérience collective**, et pour cela, il était nécessaire de dialoguer, d'observer et d'informer. **Et bien sûr, de générer une grande diversité d'alliances**, avec des institutions liées à la coopération et à l'éducation pour la transformation sociale, avec les réalisateurs et les réalisatrices de film à thématique sociale, avec les centres éducatifs de formation professionnelle, du secondaire et universitaire, avec diverses associations et entreprises, avec des organisations alliées travaillant dans les pays du sud, mais aussi avec les personnes à un niveau individuel. **Pour tout cela, la cocréation était nécessaire.***

Pour commencer, **nous avions l'outil idéal** : le Festival international du film invisible. Un festival exige de nombreux éléments, il est visible, attrayant et cela nous permettait d'y impliquer de nombreuses personnes et organismes. **Le Festival international du film invisible « Film Sozialak » de Bilbao devait également se doter d'une identité, d'une image et de contenus** ou d'axes thématiques qui nous permettraient de montrer qui nous étions et ce que nous prétendions. Ses axes por-

taient sur : **la durabilité, l'égalité entre les sexes, l'interculturalité et les droits de l'homme**. L'invisible serait l'**activité vertébrale de toute l'ONGD**.

Pour attirer un public large et varié, nous devons le rendre très visible. Nous voulions également placer une telle action de communication pour la transformation sociale dans un espace central et symbolique. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi pour le festival, l'Azkuna Zentroa Alhondiga Bilbao.

Au public, nous devons lui montrer un cinéma différent avec une forte capacité d'attraction. Un cinéma engagé, capable de combler les lacunes qu'implique l'information qui nous est donnée à certaines occasions. Nous voulions montrer des histoires pour mieux comprendre la réalité et encourager le public à avancer dans cette direction. Mais ce public devait être créé, et pour cela, nous avons recherché l'implication de différents acteurs. À l'heure actuelle, environ 40 organismes différents collaborent avec le festival, dont 14 instituts de formation professionnelle et du secondaire, l'Université publique du Pays basque et l'université privée de Deusto.

Le festival est programmé et prévu pour quatre publics différents : les jeunes de 16 ans et plus et les étudiants, le public adulte et le public senior, un public qui est parfois exclu. Dans cette section, une attention particulière doit également être accordée à la cocréation, puisque par exemple, chacun des 14 instituts devient un festival. Le festival est une référence locale et internationale de cinéma engagé avec les défis et les causes de l'humanité, c'est un espace où les entités de toutes sortes et les personnes avec des préoccupations sociales sont étroitement liées.

Depuis ses débuts, il s'est efforcé de garantir une véritable parité hommes-femmes, en mettant en œuvre des actions propices à l'égalité, dont nous voyons qu'elles ont porté leurs fruits, tant en termes de sélection des œuvres que de diffusion, de présence de femmes cinéastes, de sélection des personnes du jury. Il a également été précurseur dans la prestation d'un service de crèche pour les enfants des cinéastes et des assistants de toute sorte. Nous avons également démontré que de grands résultats sont obtenus lorsque des mesures positives sont prises pour visibiliser l'inclusion équitable de toutes et tous, sans distinction de sexe, d'identité de genre, d'origine ethnique, de choix religieux, etc.

Près de 1 000 films sont reçus par an, ce qui signifie que des milliers de personnes cocréent en utilisant la communication comme outil de développement. Le festival est également un espace de reconnaissance pour toutes ces personnes, réalisatrices et réalisateurs d'un cinéma invisible engagé.

Il est actuellement diffusé sur plus de 25 écrans dans différentes villes et villages. Et dans sa dernière édition 2021, 81 films ont été sélectionnés et 588 projections ont atteint un public de 11 000 personnes. Sur ce total, plus de 8 000 sont étudiants en formation professionnelle et du secondaire, y compris le corps enseignant.

Depuis 2015, le festival s'est engagé à assurer la visibilité et la réalisation des objectifs de développement durable (ODD) des Nations unies. Les ODD peuvent constituer un grand point de rencontre pour les différents acteurs sociaux, mais il

ne nous reste que 8 ans pour accomplir l'Agenda 2030. Les objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) précédents ne prenaient en compte que l'approche adoptée par les gouvernements, laissant ainsi de côté les autres acteurs sociaux, comme les entreprises et la société civile. Les OMD n'ont pas réussi à atteindre leurs objectifs.

Le festival est une activité très complexe qui donne du travail tout au long de l'année mais en mare de cela, nous réalisons davantage d'activités d'éducation et de communication pour la transformation sociale.

1. Le rencontre internationale annuelle sur la culture, la communication et le développement.
2. La caravane de cinéma fait par des femmes « Zinemagileen artean », qui en est à sa 11^{ème} édition.
3. Les ateliers du film social avec les téléphones portables pour les jeunes « IKASLEEN KLAKETA ».
4. L'atelier participatif sur le cinéma pour les femmes.
5. Des publications sur des sujets d'intérêt social.
6. La plateforme du film social en streaming, KLIKATU CINE INVISIBLE.
7. Des expositions sur des sujets d'intérêt social.

En résumé, je voudrais commenter **les travaux effectués par le biais de la coopération internationale**. Pour les rendre possibles, il faut une grande complicité avec nos amies et amis qui dirigent leurs projets dans divers pays du sud.

3. ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE : CONTRIBUTION ET PRATIQUES POUR LA DURABILITÉ DE LA VIE

CONFÉRENCE DE REAS EUSKADI
(Carlos Askunze)



Ainhoa Pérez-Arróspide (KCD ONGD), Carlos Askunze (REAS Euskadi)

L'économie sociale et solidaire (ESS) est toujours une innovation, car elle permet à des acteurs différents, divers et pluriels de travailler ensemble. Cocréer signifie participer collectivement au projet, de la théorie à la pratique.

L'ESS appréhende les ODD en montrant les pratiques et les mécanismes fondamentaux qui les rendent possibles.

Depuis REAS et l'ESS, c'est une approche critique qui est proposée à l'égard de l'Agenda 2030 lui-même. Nous venons d'un agenda qui s'est soldé par un échec. Le nouvel agenda vise à rechercher l'adhésion des pays, mais pas tant à générer des plans gouvernementaux ou à mettre en œuvre des mesures concrètes. Ils sont présentés de façon très généraliste et « bien-pensante ». **Pour faire avancer l'agenda, il faut engendrer des transformations structurelles majeures**, dans la mesure où leur réalité exige davantage de changements moteurs de transformation que ceux que les pays mettent en œuvre. De plus, les gouvernements ne semblent pas en accord avec cela.

Mais c'est également une **occasion de développer des processus de transformation, capables de générer des indicateurs de mesure du progrès.**

Une autre critique qui leur est faite, est qu'ils se font l'écho d'un regard très occidental et qu'ils ne tiennent pas compte de la diversité. À titre d'exemple, l'ODD 8, avec pour objectif la croissance économique, exigerait une refonte complète, dans la mesure où son approche est tout simplement infaisable (et qu'elle pourrait être contraire à d'autres ODD).

L'un des points positifs réside dans le fait que les ODD permettent de visibiliser des pratiques différentes et transformatrices qui sont déjà une réalité. D'une certaine manière, ils montrent et mettent en valeur certaines des solutions de rechange qui sont déjà mises en place.

Le rapport intitulé *Les limites à la croissance* a été rédigé il y a 50 ans, mais on n'en a pas fait cas, et **il est désormais trop tard pour le développement durable. Il est nécessaire de se préparer aux chocs et de construire des systèmes résilients à petite échelle** (cette affirmation ne naît pas d'une position pessimiste, défaitiste ou démobilisatrice, mais d'une analyse réaliste de la réalité et d'un appel à agir).

Les crises que nous avons connues ces dernières années sont le symptôme de la multitude de crises dont nous souffrons. En droite ligne avec ce qui vient d'être exposé, l'important est de savoir comment nous préparer à la débâcle.

L'économie dominante ne prend pas soin de la vie : écologiquement insoutenable, violente, antidémocratique, et elle n'arrive même pas à rendre la majorité de la population heureuse.

Mais la vie sur notre planète est interdépendante et éco-dépendante. Par conséquent, la proposition de la grande majorité, et qui domine depuis des siècles, n'est pas la bonne.

L'ESS mise sur une économie qui préserve la vie (qui se nourrit fondamentalement des mouvements écoféministes) : la satisfaction des BESOINS de tous les êtres humains et le MAINTIEN DE LA CAPACITÉ DE REPRODUCTION DE LA VIE.



Stratégies :

- Garantir les droits de l'homme (DH), les droits sociaux et économiques grâce à des modèles capables de maintenir les systèmes de protection sociale : l'important est de réduire les inégalités pour y parvenir.
- Crise dans la prise en charge des individus. Nous ne disposons pas de systèmes prêts à cela et nous avons besoin d'une nouvelle organisation sociale pour la garantir.
- Transition éco-sociale.
- Transformation du modèle de production, plus axé sur la résolution des besoins et le bien commun.
- Promotion de chaînes économiques et sociales locales et durables.
- Développer l'ESS. Nous avons besoin d'un écosystème économique plus diversifié.
- Modèle de gouvernance plus démocratique, délibératif et coresponsable.

CONTRIBUTIONS DE L'ESS

L'ESS n'est PAS un palliatif, car elle cherche à générer des alternatives communes ; mais elle N'a PAS la solution à tous les problèmes, elle n'est donc pas fermée (c'est une réflexion visant à ne pas exiger de l'ESS qu'elle réponde à tout ce qui ne fonctionne pas).

En revanche, elle EST : **un ensemble de valeurs et de pratiques fondées sur des principes qui permettent des alternatives.**

C'est également un mouvement : les pratiques sont configurées comme un mouvement qui aspire à transformer la réalité locale et mondiale.

L'ESS est une question de priorités : la fin est la durabilité de la vie (peuples, individus, communautés) et l'activité économique doit être à son service, elle constitue un moyen pour y parvenir. Cela signifie que nous devons renverser totalement le système dominant, qui voit les gens comme un moyen d'atteindre l'objectif ultime : créer de la richesse.

L'ESS cherche à générer des pratiques fondées sur des principes et des attitudes solidaires, qui prennent soin, réciproques...

Important : reconnaître les incohérences de chacun. Comprendre le contexte et les possibilités existantes. Il ne s'agit pas d'une rupture absolue et immédiate avec le monde qui nous entoure.

Mais ses principes sont les suivants : équité, travail décent, durabilité écologique, coopération, partage des richesses et engagement pour l'environnement.

Et, sur la base de ces principes, l'ESS est PRAGMATIQUE :

- Création d'initiatives économiques qui vont au-delà de ce que le capitalisme établit, en récupérant la valeur de l'entreprise.

- Des audits sociaux sont mis en œuvre, avec des indicateurs spécifiques qui permettent de mesurer les progrès réalisés.
- Organisation de l'entreprise sur la base de modèles habitables : équitables, participatifs... orientations depuis l'écoféminisme.
- Un fait : les entreprises coopératives génèrent DEUX FOIS PLUS d'emplois pour les individus que le reste des entreprises.
- **Participation aux réseaux territoriaux et sectoriels.**
 - . Depuis l'ESS, ils réalisent également des activités **financières** et des outils de financement. Le financement est perçu comme un germe de transformation car il soutient des actions concrètes et des processus de transformation (en lien avec ce que Carlos a dit lors de sa première introduction, il est orienté vers le besoin de financement, une idée qui a été réitérée tout au long de la journée).
 - . Consommation coopérative pour les besoins : par exemple, l'énergie (consommation et production), l'alimentation, le gaz, l'agriculture (également soutenue par la communauté), le logement (il existait déjà mais il s'est estompé et il y a désormais un mouvement qui tente de le récupérer : le logement n'est pas à toi, il appartient à la coopérative, mais il est possible d'y créer des espaces de vie privée, mêlés aux espaces de vie commune).
 - . Commerce équitable : de plus en plus d'alternatives dans un plus grand nombre de secteurs (téléphonie mobile, opérateurs à but non lucratif...)
 - . La communication est également un comportement lié à l'ESS qui peut générer des espaces de transformation.
 - . Les économies communautaires, qui transcendent les échanges monétaires : marchés de saison, troc, monnaies sociales, graines, la notion de gratuité dans l'économie, etc.

L'ESS est profondément utopique mais absolument réelle, et ne peut pas conséquemment être exclue.

Un grand défi : dans TOUS les domaines de l'économie, nous devons être en mesure de montrer une alternative qui part de l'ESS.

En revendiquant les pratiques des peuples autochtones qui fuient les regards occidentaux (par exemple, l'écoféminisme). Il existe déjà des actions et des pratiques, principalement menées par des femmes indigènes.

Interrogé sur le rôle de la sphère institutionnelle, il considère que **la mobilisation sociale et politique en réseau et le fait d'exercer une « pression » vers la sphère institutionnelle, pour changer les structures, est fondamentale.** Bien que dans la réalité, on a conscience que la collaboration est compliquée car son environnement même la rend difficile. Il détecte certaines incohérences dans la sphère publique, avec des initiatives et des propositions qui entrent en conflit. Nous constatons même que les politiques de développement économique sont contraires aux politiques de développement social. Depuis le REAS, ils travaillent avec les institutions locales, mais sont conscients que ces espaces ont leurs limites.

4. CONSTRUIRE UNE SOCIÉTÉ TRANSFORMATRICE À PARTIR DE L'INNOVATION SOCIALE ET DE L'ENTREPRENEURIAT : DIASPORA, INTERCULTURALITÉ ET AGENTS DU CHANGEMENT

DIALOGUE ENTRE KOOP SF 34 (George Belinga), ASHOKA (Irene Milleiro), MTA MONDRAGÓN (Lander Jiménez)



Ainhoa Pérez-Arróspide (KCD ONGD), George Belinga (KoopSF34), Irene Milleiro (ASHOKA), Lander Jiménez (MTA Mondragón)

A) KOOP SF 34

Koop SF 34 se définit comme un incubateur d'entreprises africaines qui repose sur l'ESS : *coworking à l'africaine*.

Ils partagent ensemble une grande variété d'événements et de personnes : danse, sport, musique, etc. Tout ce dont nous avons besoin, c'est d'envie...

Il considère les institutions comme fondamentales. Dans un premier temps, les migrants luttent contre la stigmatisation de « l'appropriation » des biens publics. C'est pourquoi, au début, ils se sont éloignés des institutions. **Mais sans ressources ni soutien, on n'arrive à rien et leur stratégie a changé. Ils ne sont pas le soutien fondamental, mais ils sont nécessaires.**

Ils partagent une réflexion intéressante qui interpelle la majorité de la société. *Ils sont parfois accusés de créer et de rester en ghetto, mais pour Koop, le ghetto c'est le reste de la ville, car plus de 20 nationalités cohabitent ensemble chez Koop.*

La durabilité des projets est essentielle. La coopération doit trouver des initiatives durables. Générer et renforcer ses propres initiatives, l'économie locale.

À l'échelle du Pays basque, la durabilité implique la production de ressources économiques, y compris pour la rémunération des services. Pour cela, il est important de disposer de ses propres ressources.

Besoin de perspectives à long terme (20-30-40 ans). Ils introduisent ici une autre réflexion intéressante : paradoxalement, ces perspectives à long terme semblent mieux cohabiter dans un espace non démocratique (par opposition aux perspectives quadriennales associées aux élections).

Les défis de la diversité : tout le monde ne comprend pas tout de la même façon. La communication et les « formes » sont différentes et engendrent des problèmes ; les changements culturels... ; en général, **la configuration, la gestion et la consolidation de la communauté, lorsqu'elle est diversifiée, est plus complexe.** Dans les groupes hétérogènes, on ne peut pas ignorer les étapes intermédiaires. La coopération au sein d'un projet est extrêmement compliquée.

La participation des femmes est compliquée. Dans l'exemple concret de Koop, les espaces de travail sont masculinisés, ce qui rend complexe et difficile d'attirer les femmes. En particulier en ce qui concerne l'entrepreneuriat dans les domaines qui ne sont pas préalablement associés au genre féminin. Ce sujet a été abordé, mais ils cherchent encore des moyens d'améliorer cette question. L'organe décisionnel de la coopérative a, quant à lui, une participation plus équitable, avec près de la moitié de femmes.

B) ASHOKA

Ils veulent faire savoir aux gens qu'ils sont des agents de changement :

- en recherchant des leaders **entrepreneurs sociaux**,
- leaders du **secteur de l'éducation** qui veulent apporter de nouvelles compétences,
- l'incursion des **jeunes**,
- mais aussi l'inclusion de la **diaspora**.

L'innovation a besoin de diversité, mais nous en manquons en Espagne.

Ils ont constaté que la diaspora peut être un moteur fondamental. Et en l'es-pèce, ils recherchent des leaderships, des organisations, etc. Ils soulignent qu'il est important de mener un processus de diagnostic, de bien savoir ce dont ils ont besoin et de devenir utiles pour ce collectif (et non pas d'essayer d'adapter leurs propositions à leurs besoins, mais de construire les propositions à partir des besoins).

Le rôle de la sphère publique : mettre en **valeur la perspective systémique qui force la structure et le système à changer.** La politique a une perspective à court terme et manque de perspective structurelle, et donc de financement sur le long terme. Les projets sur 1 ou 2 ans ne sont pas porteurs de processus ou de changements réels.

L'innovation sociale signifie apporter de nouvelles solutions à des problèmes existants.





Défis :

- l'éducation, car nous ne générons pas d'agents du changement ; l'absence d'une vision à long terme (l'Espagne est le troisième pays le plus vieux du monde) ; **le manque de financement pour faire évoluer les « petits » projets et les développer.**
- la diversité : **l'inclusion est centrale** (il ne suffit pas d'incorporer ou d'inviter à participer). Il est essentiel de créer des espaces où la diversité se sente à son aise. Nous avons cru en un système inégal et discriminatoire, et nous y sommes socialisés. Il est primordial d'en prendre conscience en son for intérieur et d'organiser afin de modifier les pratiques et de générer des espaces inclusifs.

La participation des femmes : dans l'expérience d'Ashoka, elle est presque égale. Mais un accompagnement différent est nécessaire, car les contraintes structurelles rendent le développement difficile. Nous sommes confrontés à différents défis :

- générer des espaces de sécurité
- générer l'identité, l'idée d'entrepreneuse depuis ce que les femmes réalisent
- changements de leadership : plus collaboratif
- développer l'idée de bien-être.

C) MONDRAGÓN TEAM ACADEMY - AFRICA BASQUE CHALLENGE

Ils sont à la recherche de personnes qui, ensemble, peuvent faire des choses extraordinaires. Ils sont à la recherche de personnes qui se servent des entreprises comme moyen de changement et de transformation. L'objectif est de créer une équipe pour innover et expérimenter, créer pour apprendre.

La diversité peut mener à de meilleures solutions. **Les équipes multiculturelles peuvent atteindre une meilleure performance, ou tout le contraire. La différence réside dans l'EMPATHIE, qui est centrale pour construire l'intelligence collective.** Si nous recherchons des solutions aux problèmes mondiaux, avec des équipes diverses et empathiques, nous trouverons de meilleures solutions.

Entrepreneuriat social – coopération : le retour sur investissement se mesure en impact social.

Nouveau concept « investissement d'impact » : les investisseurs qui ne recherchent pas que de le rendement économique mais aussi le rendement social ou environnemental, l'impact social comme retour (face aux investisseurs traditionnels qui ne misent que sur le retour économique de leur investissement). C'est en ce sens que naît l'image de la Venture Philanthropy, prêts à renoncer au retour économique en échange de l'impact positif quantifiable et vérifiable, en garantissant ainsi un retour sur investissement social ou environnemental.

Il existe des investisseurs d'impact, mais nombre d'entre eux n'investissent pas dans des modèles coopératifs. Dans ce contexte, ce décalage se produit entre l'investissement et l'innovation sociale.

Le rétablissement des valeurs communautaires existantes est nécessaire.

On vend une image concrète de l'entrepreneur : homme, leader puissant, ... Il faut donner plus de place aux expériences d'entrepreneuriat en équipe, collectif et coopératif pour faire naître des alternatives à ce type de référence.

« Lorsqu'il n'y a pas d'ennemis à l'intérieur, les ennemis à l'extérieur ne peuvent pas vous atteindre » (proverbe africain) : par conséquent, un travail introspectif au niveau individuel est nécessaire pour que la poursuite d'un objectif partagé, au niveau de l'équipe, puisse **porter ses fruits dans un projet professionnel qui réponde aux besoins des individus et ait un impact positif.**

Le rôle de la communauté éducative : apprendre de la découverte, grâce aux projets, au travail collectif, toutes les matières abordant une même problématique.

Par exemple, dans le domaine de l'entrepreneuriat social, **l'entreprise est notre laboratoire d'apprentissage collectif et empathique.**

Défis de la diversité : elle exige **beaucoup d'apprentissage, de travail, de dévouement...** il faut renforcer les différentes formes de dialogue : reconnaître l'autre et ensuite générer des espaces de construction collective, en sortant de sa zone de confort, sans imposer ni soumettre. L'expérience montre qu'il faut du TEMPS, des heures de DIALOGUE pour passer d'une conversation respectueuse au débat.

Si l'on veut promouvoir la participation des femmes, des changements sont à faire en matière de stratégies de diffusion de la publicité des projets.

Des changements sont également nécessaires dans les postes à responsabilité : des hommes aux postes de chef d'équipe et des femmes, aux postes liés aux soins de l'entreprise. Un travail est fait sur ce point pour aborder la diversité des personnes.

5. COMUNICARTE

Marilyn Solaya



J. Carlos Vázquez (KCD ONGD), Marilyn Solaya (Todas Producciones Cuba)



KCD ONGD rencontre Marilyn au Festival de la Havane, avec le documentaire *En el cuerpo equivocado* -Dans le mauvais corps-, qu'il voulait transformer en fiction, et avait besoin de soutien. Il a obtenu ce soutien en venant en Euskadi, à la recherche d'un producteur. Plus tard, le film *Vestida de novia* -Robe de mariage-, qui a finalement été réalisé, a remporté 2 prix au Festival international du film invisible « Film Sozialak » à Bilbao en 2015. Par la suite, il est devenu l'un des 5 meilleurs films latino-américains à la cérémonie des Goya, qui l'a projeté sur scène. Son documentaire *Todas* -Toutes- a été projeté en 2019 à l'ouverture du 11^{ème} Festival du film invisible et la fiction qui est en cours de projet à l'heure actuelle, sortira en 2023.

Le cinéma est art, langage et communication, il parle à travers les images, les cadrages, les effets spéciaux, le montage, le script, le son et les mots.

Le cinéma est le reflet d'une époque.

Elle mentionne un poète italien – 1911 – dont le manifeste proclame les 7 arts – architecture, sculpture, peinture, danse, musique, poésie, cinéma. Aujourd'hui, la photographie est reconnue comme le 8^{ème} art.

Le cinéma doit divertir. Certains disent que le cinéma le plus artistique devrait se trouver dans les musées, et non dans les cinémas.

Il ne suffit pas de regarder pour voir. La plupart des spectateurs voit un film mais, ne voit rien pour autant.

Exiger que le cinéma ne soit que divertissement est une perte de sens. En général, le cinéma auquel nous avons accès, n'est pas de l'art. Le cinéma est une affaire d'argent, il est de plus en plus coûteux.

Bien que les nouvelles technologies nous fassent penser à une fausse démocratisation.

Il ne s'agit pas de lyncher le cinéma commercial dédié au divertissement. Mais le cinéma commercial est celui qui reçoit le plus grand financement, celui qui est distribué sans entraves, celui qui propose le plus de titres, celui qui écrase et qui bat l'autre.

Nous sommes certains à dire que le cinéma commercial n'est pas de l'art. D'autres disent qu'il existe pour le plaisir, et qu'on ne peut le considérer comme de l'art.

Le cinéma est un outil important de sensibilisation, qui permet à l'auditoire de comprendre les problématiques qui ravagent ou ont ravagé l'humanité. Un exemple : les films sur l'holocauste. Il peut être un outil fondamental de transformation sociale.

Le cinéma est un art car il est l'expression de celui qui le fait et l'interprétation de celui qui le voit.

« Rien que le fait que personne ne puisse penser que j'étais capable de devenir un artiste, suffisait pour que j'essaie ».

Il est très difficile pour une femme de réussir son second long-métrage de fiction. Cela ne dépend pas seulement du succès de sa première fiction. Marilyn va réaliser son deuxième film 10 ans après le premier. Autrement dit, elle ne va pas vivre suffisamment pour en faire beaucoup plus.

Se réapproprier la mémoire historique féminine et féministe d'un pays est important.

Les livres sont écrits par des hommes, et ils nous en ont exclues. Ils se sentent tout simplement plus identifiés avec des histoires d'hommes. Il en va de même pour les décideurs qui choisissent les histoires qu'ils veulent raconter. Ce qu'a fait l'Institut cubain, c'est d'imposer plus de femmes chargées de prendre les décisions, des femmes sensibles à ce sujet pour choisir davantage d'histoires de femmes. Ce qui ne s'affiche pas à l'écran ou sur les réseaux n'existe pas. Et s'il n'y a pas l'histoire des femmes dans ces médias, nous n'existerons jamais.

Étant donné que le cinéma que j'ai l'intention de faire abordera toujours des questions mal comprises, complexes, qui se réfèrent aux minorités, avec tous les préjugés d'une société patriarcale hégémonique, il ne va pas avoir le même rythme que les films de mes collègues masculins qui s'arrangent pour accéder à toute autre sorte de propositions.

Le féminisme à Cuba était très important, même avant la Révolution, et c'est pour cela que des lois prônant les droits des femmes ont été votées et mises en œuvre, mais bien sûr, on n'a plus jamais parlé de féminisme, et cela est nécessaire. Parce que le machisme et le patriarcat ne viennent ni de la droite ni de la gauche.

Avec l'exposition *Todas* -liée au documentaire-, de nouvelles histoires de femmes se font jour dans chaque province où elle se rend, et **le féminisme décolonial et intersectoriel est examiné**. Parce qu'aucune femme noire n'a pu entrer au Congrès cubain pour parler de la situation des femmes noires avant l'année 1939. **Mais ces histoires doivent être racontées par des femmes noires, car en tant que femme blanche, ce ne sera jamais pareil.**

La chose la plus douloureuse pour Marilyn, la plus difficile à affronter, résidait dans les contradictions et les paradoxes. Que l'on dise aux femmes qu'elles peuvent se former, parce qu'effectivement elles le peuvent, mais que le problème vient après. Où sont toutes les femmes qui se sont formées au cinéma à Cuba ? De 1959 à 2014, on ne recense que 3 fictions tournées par des femmes à Cuba.





JOUR 2

6. EXPÉRIENCES COMMUNAUTAIRES DANS L'EXERCICE DE LA COMMUNICATION TRANSFORMATRICE AU SALVADOR

ACUA

(Ernesto Hernández)

ACUA signifie :

- L'eau, indispensable à la vie
- S'alimenter.

Une organisation sans communication ne fonctionne pas. ACUA est née avec la radio communautaire et a commencé à évoluer à partir de là.

Ils travaillent depuis 17 ans à l'autogestion communautaire, par le biais de **processus d'apprentissage participatifs** et en démantelant les modèles machistes : un processus d'autoréflexion pour travailler à la défense des droits des femmes, mais aussi avec les hommes, leurs comportements et leurs attitudes. **Introduction de méthodes de travail avec de nouvelles masculinités.**

On doit tout d'abord connaître ses droits pour être en mesure de les questionner. Une partie des défis réside précisément à partir de zéro et à parler des droits avec la communauté (beaucoup de gens ne savent ni écrire ni lire).

LIGNES STRATÉGIQUES :

1. Défense du droit de l'homme à l'eau et à l'assainissement.
2. Une approche agroécologique de l'agriculture durable pour une défense des moyens d'existence durables.
3. La communication sociale transformatrice comme outil d'articulation communautaire qui aboutit jusqu'aux détenteurs d'obligations.
4. Le renforcement institutionnel : processus de réflexion.

Ils travaillent à travers les projets, les diagnostics et les propositions de politique publique à la réalisation de ces droits. Aucune loi ne garantit ces droits.

Parler de la liberté d'expression, c'est faire un pas en arrière mais, au Salvador on en parle maintenant. **Le droit à la liberté d'expression doit encore être défendu.**

Leur agence se trouve sur le territoire où elle travaille et cela crée une certaine proximité avec la population avec laquelle elle interagit.

Diversité des agents :

- Femmes : participation majoritaire dans les domaines qui les concernent (eau, économie familiale...)
- Jeunes

52 % de la population a moins de 30 ans. Grand contingent de migrants vers les États-Unis. La politique des années 90 a contribué à transformer le Salvador en une maquila, avec la création d'une zone franche, l'exploitation de la main-d'œuvre et la migration consécutive d'une grande partie de la population.

Le droit de l'homme à l'eau n'est pas respecté car la privatisation de la distribution de l'eau laisse 37 % de la population sans accès à l'eau.

CONTEXTE POLITIQUE :

- Président élu par 25% de la population.
- Il gouverne à travers les médias sociaux : cela nous montre à quel point les grandes plateformes manipulent l'opinion publique. Popularité fictive, car l'opposition est absente des réseaux. On l'élimine.
- Il a consolidé sa majorité lors d'une séance plénière. Il contrôle le pouvoir judiciaire, le pouvoir législatif et exécutif. Il n'y a pas d'opposition car le pouvoir judiciaire est en sa faveur. Il est une menace à la liberté d'expression.
- Discours de haine envers les organisations sociales, les médias et les journalistes.
- Censure, diffamation, piratage et détentions. Il n'y a pas de libre exercice de la liberté d'expression. **Contexte extrêmement difficile pour la communication.** Risque que le gouvernement élimine les fréquences radio et donc, *radio balsamo décide de passer à la radio numérique.*

BÁLSAMO RADIO - TV

La multi-plateforme permet de continuer à partager des contenus critiques. La communication contre-hégémonique et participative. Contestation sociale. Défense des droits de l'homme. Campagnes sociales, production de contenu social.

Diversification des contenus : début de la production de films indépendants et professionnels en 2022. « Isabela » est le premier court-métrage de fiction basée sur des faits réels. « Dissidents » est un autre court-métrage de fiction. Ces productions parlent d'expériences communautaires.

Comment se fait la transition d'une entité productive à une entité de communication ?

La pandémie a pointé du doigt la difficulté à atteindre les populations. L'entité a débuté par la production de vidéos éducatives postées sur les réseaux. Mais



en milieu rural, il est impossible de se connecter à Internet car c'est cher. Il fallait activer un solde avec la vidéo pour qu'ils puissent la visionner.

Des campagnes d'exigibilité des droits sont en train d'émerger face à la pandémie. L'entreprise a ainsi été confrontée au nouveau défi qu'implique l'utilisation de formats plus populaires pour partager et consommer du contenu social.

Ils sont conscients que les nouvelles plateformes ont accru les exigences en termes de qualité, et Bálamo a décidé d'affecter plus de personnes à la télévision (3) qu'à la radio (2).

On constate la capacité de l'entité à s'adapter face à l'évolution du contexte.

Les risques sont réels pour les femmes défenseuses des droits humains. Non seulement les risques physiques, comme par exemple le recours aux nouvelles technologies pour pirater et espionner, mais aussi pour attaquer. Quels mécanismes sont en place pour affronter ces nouvelles formes de répression et de violation des droits ?

C'est actuellement encore un défi, car les modes d'attaque sont tellement changeants que, dès lors que l'on trouve une réponse, une autre menace est déjà née. Processus de réflexion constante. Coordination avec les mécanismes internationaux. Partenariat avec d'autres médias, intégration aux réseaux internationaux. Examen des protocoles de sécurité internes – mises à jour constantes.

Quelle a été la réponse du public aux contenus générés à la radio et à la télévision ?

Les courts métrages de fiction ne sont actuellement toujours pas publics. Ils ont été projetés deux fois. Dont une, avec la famille de la personne qui a vécu les événements qui y sont relatés. Les deux courts-métrages ont été admis au Festival international du film invisible « Film Sozialak » à Bilbao, mais on continue de s'améliorer. Ils continueront d'être projetés. On cherche à interpeler la population pour qu'elle se mette à écouter des histoires différentes de celles qui sont publiées par les médias autorisés par le gouvernement.

Les nouvelles plateformes ont-elles également entraîné des changements dans les exigences de format ?

Ils savaient parfaitement ce qu'ils voulaient raconter dans leur contenu. Le format choisi pour le récit incombe plutôt à la direction de la photographie, etc. Ils reçoivent désormais les commentaires des gens qui voient les courts-métrages. Mais on s'attend à des vagues de rumeurs et de trolls sur les médias sociaux. Il est difficile de discerner l'authenticité des messages.

« Les réseaux sociaux ne sont ni vraiment des réseaux, ni vraiment sociaux, mais nous devons être présents pour générer du contenu qui fait naître une conscience critique ».

La conjoncture est devenue un problème structurel. On parle désormais d'une dictature qui conduit à l'effondrement économique (risque de crédit). 30 000 personnes arrêtées en moins de deux mois pour appartenance à un « gang ». La majorité est âgée de 12 ans. L'avenir de ces personnes est très incertain. Les organismes publics ne fournissent pas d'informations. Le pays est soumis à une grande répression.

7. COMMUNICATION POPULAIRE AU SERVICE DES MOUVEMENTS SOCIAUX ET POPULAIRES DU SALVADOR

EQUIPO MAÍZ

(Elsy Yanira Mejía)



Cristina Alba (KCD ONGD), Elsy Yanira Mejía (Equipo Maíz), Ángel Ernesto Hernández)

Equipo Maíz est une institution spécialisée dans la formation en éducation populaire.

Sa mission : Renforcer l'activité éducative. Lutter contre l'injustice et les inégalités.

Ses thématiques : économie politique, genre, organisation populaire, écologie et histoire. Ces sujets ont évolué et se sont élargis.

Ils utilisent l'approche de Monseigneur Romero, mais des approches plus larges (vision des populations) ont vu le jour.

CONTEXTE GÉNÉRAL :

L'image publique est celle d'un gouvernement moderne, mais la population ne le vit pas de la sorte. Consolidation de lobbys puissants. Violation constante des droits de l'homme. Budget réduit pour les femmes et les jeunes, mais le budget est renforcé en ce qui concerne la police et les forces armées. Le bras armé réprime les populations. Un état d'urgence a déjà été approuvé à deux reprises, avec pour conséquence la limitation des droits d'association.

Forte stigmatisation des collectifs, des organisations... les organisations populaires émergent comme éléments de résistance dans le pays.



La communication est essentielle. **Qu'est-ce que la communication populaire ?** Un processus dans lequel un individu entre en coopération mentale avec un autre pour que, ensemble, ils aboutissent à une conscience commune. **C'est une communication qui cherche à transformer les réalités, pas seulement à communiquer.** C'est un instrument puissant de transformation depuis les organisations sociales. Le savoir est intégré au processus de communication, bien que celui-ci évolue et change avec le temps.

La communication dépourvue d'organisation a une faible efficacité, et vice versa. Une organisation pourvue de communication est nécessaire. Il doit s'agir d'une stratégie politique des organisations sociales.

Nous devons débattre de ce que nous entendons par communication dans la mesure où les entités sont composées de personnes très diverses (origine, âge...). Les organisations doivent avoir les outils nécessaires pour tirer réellement profit de la communication.

Il faut redescendre dans les rues. Être sur les réseaux ne suffit pas. Et la lutte doit être renforcée dans les territoires, pas seulement dans la capitale, en fonction des problèmes territoriaux. La population doit connaître ses droits pour les exiger. Le dialogue est nécessaire. La lutte de classes doit être communiquée. **Même si le contenu est valide, le format de communication doit être attrayant pour attirer les gens. Les organisations doivent grandir avec de nouvelles personnes qui croient dans la lutte. La communication rassemble les gens** (isolés, nous n'arrivons à rien).

Equipo Maíz soutient par conséquent les organisations sociales en termes de formation et de communication sur les questions conjoncturelles (réalité spécifique qui peut se produire ou changer à court et/ou moyen terme) **et les questions structurelles** (liées au système, qui ne changent pas). Les questions conjoncturelles sont les plus difficiles à traiter, car dès lors qu'elles ont été traitées, le moment est passé et ça n'a pas le même impact.

Les entités doivent assumer la socialisation de l'information et des contenus qu'elles génèrent : quels médias elles utilisent, quels contenus elles produisent, comment elles les diffusent...

Un exemple de campagne pour la défense des femmes et des enfants contre les mesures de lutte contre la COVID est présenté en vidéo.

L'esthétique est impressionnante. Excellent travail. Comment fonctionne une telle critique directe de l'État ? Elle atteint peut-être mieux la population, mais elle implique également une plus grande répression de la part de l'État.

Equipo Maíz est une institution de soutien aux entités sociales qui sont dans la lutte. C'est dans ce contexte qu'il est nécessaire d'être clair et concis. La popularité du gouvernement est très forte et il y a de nombreuses attaques sur les réseaux, mais ils croient tout de même qu'il faut être directs. Même s'ils restent

prudents car ils pourraient toujours aller plus loin. **La communication populaire doit encourager la transformation et pour ce faire, elle doit stimuler la participation, et il se peut que cela exige des messages plus directs et plus conflictuels.**

Une réflexion sur l'utilisation du mot lutte. Il est largement utilisé dans les mouvements sociaux et la lutte implique violence, tout ce que le système capitaliste et le patriarcat nous proposent. Ce concept pourrait être évité, en créant des réponses et en générant des changements. L'activisme génère des réponses, pas la lutte.

Le système est violent et la réponse doit être violente. La résistance est violente à ceux qui exercent le pouvoir. La violence n'est pas ce que nous entendons par « combat ». La lutte est aussi un concept historique. Les transformations ne sont pas faciles et nécessitent des réponses diverses.

À la fin de son exposé, KCD ONGD rappelle que le 17 mai est la journée contre la LGBTIphobie, comme un appel à la mobilisation sociale contre les discriminations subies par le collectif.

8. LA COMMUNICATION COMMUNAUTAIRE DEPUIS OJO DE AGUA COMUNICACIÓN : VÉCUS ET APPRENTISSAGES AU MEXIQUE

OJO DE AGUA COMUNICACIÓN INDÍGENA
(Guillermo Monteforte)



Cristina Alba (KCD ONGD), Guillermo Monteforte (Ojo de Agua Comunicación Indígena)

Ojo de Agua naît avec la préoccupation de savoir ce qui se passe avec les médias. Elle commence par intuition et désir d'acquérir de l'expérience.



Au Mexique, les statistiques sont très bien utilisées et démontrent que **les États les plus pauvres sont ceux qui recense la plus grande densité de populations indigènes**. Cela implique racisme et marginalisation.

À Oaxaca, 65 % de la population est indigène. C'est une majorité et non une minorité, et pourtant elle reste sous-représentée dans les organes de décision. 75 % de la population considère que les personnes d'origine indienne sont sous-estimées par la grande majorité des gens. **La discrimination est très forte.**

Qu'est-ce qu'un média communautaire ?

Ojo de Agua est lié à des processus en Bolivie, au Brésil, en Colombie dans un processus de réflexion sur ce qu'est la communication communautaire. **Le support est la communauté elle-même. Celui qui se trouve derrière le microphone est également celui qui se trouve devant lui. Les communicatrices et les communicateurs sont également le public.**

Un processus politique d'autonomisation se produit au sein de la communauté lorsque les gens se rendent compte qu'ils ont le pouvoir de communiquer et d'être communicant.

Ojo de Agua contribue à la construction d'un monde plus juste, en favorisant et en réalisant différents supports. **Les médias doivent servir à transformer les peuples, mais aussi la société en général.** Ils travaillent également avec les populations non indigènes qui ont été invisibilisées.

Ils travaillent avec 8 stations de radio communautaires qui existaient déjà et que Ojo de Agua aide à renforcer. De nos jours, il est facile d'obtenir l'équipement pour lancer une radio, mais une fois que l'équipement est là, comment en faire un outil efficace pour la communauté ? C'est en cela que réside le vrai challenge.

De nombreuses radios naissent sans aucune aide du gouvernement. Il n'y avait aucun espace disponible pour les médias communautaires. À cela vient s'ajouter le principe de l'autonomie : la croyance selon laquelle il n'est pas nécessaire de demander l'autorisation du gouvernement car, bien qu'elle ne soit pas considérée comme légale, elle devient légitime si la population la rend légitime. Un plaidoyer a permis la reconnaissance des médias indigènes et communautaires par la constitution, grâce à la prolifération de ce type de médias. Il est désormais facile d'accéder mais, il est encore difficile de régulariser. La discrimination perdure.

Davantage de réseaux sont nécessaires, par le biais de processus nationaux et internationaux, pour gagner en force.

QUE FAIT OJO DE AGUA ? :

- Accompagner les processus internes des stations de radio communautaires (écoute et accompagnement).
- Production audiovisuelle et radiophonique participative.

- La diffusion radio et cinématographique étant donné que ces médias ne sont pas très visibles. Par exemple, le festival « el lugar que habitamos » -là où nous habitons- de radio et de cinéma communautaire. Cela nous permet d'atteindre des endroits où seuls les médias de masse arrivent. Les thèmes recherchés sont basés sur la création communautaire. Beaucoup de travail de diffusion à tous les niveaux (communauté, etc.)
- Impact sur les politiques publiques lorsque la conjoncture le permet. Il s'est avéré nécessaire d'établir un dialogue avec le gouvernement et les institutions, car les personnes qui connaissaient les processus en arrivaient là. Il y a eu une grande réflexion et c'est une ligne intermittente qui dépend de la conjoncture.

AXES THÉMATIQUES :

- Préservation et défense du territoire. Processus internes qui doivent se concentrer sur la préservation du territoire.
Exemple : Festival de la chanson. On recherche des sujets d'intérêt pour la communauté et les professionnels de la musique sont invités à aborder le sujet. On regarde la vidéo d'une rappeuse qui revendique la préservation des ressources naturelles de sa terre.

- Égalité entre les sexes

Les femmes qui participaient aux réunions de réflexion étaient sabotées par leur mari et personne ne réagissait.

On travaille au concept de **féminisme communautaire** : un concept plus proche de la population. Ojo de Agua a débuté par des ateliers internes destinés aux personnes composant l'entité, et ce fut un grand moteur de changement. À partir de là, ils ont commencé à travailler avec une langue plus inclusive, à former les gens des médias communautaires à inclure la perspective sexospécifique. Cela a été dur de faire comprendre aux populations, la nécessité d'insister sur la participation des femmes aux activités. Progressivement, au fil du temps, les conversations se sont approfondies et enrichies.

La formation des femmes, référence en matière de genre dans leurs propres communautés, a commencé. Des gens des médias, mais aussi des autorités. Des capacités sont mises en œuvre pour influencer les actions communautaires.

L'étape suivante consistait à former les hommes, référents dans les sujets liés au genre. Le résultat a été particulièrement surprenant chez les hommes les plus jeunes.

On commence par l'individu pour atteindre ensuite le collectif. Cela permet une auto-critique au sein du collectif, qui fait écho dans la communauté, à travers les médias et la propre organisation du collectif.

L'évaluation positive des processus de genre des hommes est très intéressante.



L'approche sexospécifique est intégrée de manière systématique. Les enquêtes démontrent que la population accorde beaucoup d'importance aux radios communautaires et aux questions de genre. Le changement est perceptible. Ils en font quelque chose d'intime.

- Dialogues intergénérationnels avec les jeunes et les plus jeunes.

RÉALISATIONS

- Plus de médias communautaires et surtout, consolidés.
- **Plus de sensibilisation et de stratégie dans les actions des médias communautaires.**

Adhésion au « réseau des radios indépendantes », avec la capacité collective d'informer et de mobiliser si besoin est.

Le Mexique est le deuxième pays au monde où le plus de journalistes sont assassinés. Bien qu'il s'agisse d'un gouvernement de gauche, il n'écoute pas les critiques et exerce une très forte répression.

La durabilité économique d'Ojo de Agua est un défi. Un des autres défis réside dans le changement générationnel dans l'organisation qui est actuellement en cours.

Le genre musical est très prisé comme moyen d'atteindre les jeunes. Les plateformes multimédias sont-elles utilisées ? Comment la durabilité économique des radios est-elle gérée ? Comment survivent-elles ? Sont-elles persécutées pour être hors la loi ?

Lorsqu'une vidéo plaît, elle devient virale et c'est la meilleure diffusion possible. Le contenu doit accrocher.

En outre, diffusion via une émission de radio nationale hebdomadaire, avec une certaine portée. Le festival mentionné est également un outil de diffusion.

Il faut construire à partir du bas pour que les réseaux fonctionnent de manière organique. Dans les espaces plus vastes, on affronte la censure. Ils travaillent avec les réseaux communautaires, bien que leur présence sur les réseaux sociaux soit également source d'inspiration et cet aspect doit être renforcé.

Il existe trois priorités pour la durabilité d'une radio communautaire : la vision économique, fonctionnelle et organisationnelle (interne). Les trois aspects doivent fonctionner. C'est un défi parce que beaucoup de gens sont bénévoles. La publicité sert au financement, mais les radios qui bénéficient de subventions, doivent surmonter plus de défis car elles ont plus de contraintes et de demandes à satisfaire (par exemple, elles ne peuvent pas vivre de la publicité).

De nombreuses radios sont judiciairement interdites puis réapparaissent.

Le travail sexospécifique se fait de l'intérieur vers l'extérieur, humblement.

9. PARTICIPATION DES VICTIMES AU SIVJNRN : UN PARI POUR LA CONCILIATION ENTRE PAIX, JUSTICE ET VÉRITÉ EN COLOMBIE

COLLECTIF D'AVOCATS JOSÉ ALVEAR RESTREPO CCAJAR
(Sebastián Felipe Escobar)



Sebastián Felipe Escobar (CCAJAR)

Le CCAJAR se sert d'outils tels que l'art et la communication pour la transformation sociale, dans l'objectif de sa mission de consolidation de la paix.

1. C'est une organisation d'avocates et d'avocats, mais **s'ils voulaient utiliser le droit pour la transformation sociale, d'autres disciplines comme la communication et la pédagogie étaient nécessaires pour réaliser cet objectif.**

Il y a un changement de paradigme dans le soutien aux victimes : on passe de la recherche individuelle aux enquêtes macrocriminelles. À la suite de quoi, des stratégies de travail collaboratif avec des groupes de victimes ont vu le jour. Trop de bureaucratie et un langage très complexe et, par conséquent, une meilleure **communication est nécessaire pour que les victimes puissent participer activement au processus.**

« La campagne pour la vérité » naît - **stratégie de différend juridique avec les activités de communication et d'arts de la rue (comme forme de contestation).**

Cette campagne se pose face à la prolifération des « faux positifs » : exécutions extrajudiciaires concernant 6 400 personnes par le biais de montages où, après avoir assassiné des civils, ils étaient déguisés en agents armés, puisqu'il y avait des incitations à cela.



Présentation de rapports et **actions de diffusion coordonnées** afin de donner la priorité au travail des victimes. Les réseaux sociaux sont utilisés.

On constate les limites des chaînes numériques en matière de diffusion des informations. La génération d'algorithmes réduit la capacité d'information dans la mesure où elle place l'échange d'information entre les niches qui partagent déjà cette opinion.

Deux campagnes spécifiques liées à la communication sont présentées.

1. L'idée est soulevée de descendre dans la rue avec une pancarte pour dénoncer et demander : *qui a donné l'ordre ?* La réponse fut la suivante : plus de 20 hommes armés ont intimidé les gens qui peignaient la pancarte et ils ont peint en blanc les visages des militaires qui apparaissaient sur la pancarte.

« Le charme discret de la censure ». Cela a provoqué une explosion du message (plutôt que de cacher). La réponse sur les réseaux sociaux a été immédiate et exponentielle. C'est devenu un véritable débat public durant deux jours et la question est même arrivée aux oreilles d'autres pays comme l'Angleterre, la France ou [l'Espagne](#).

L'armée a tenté ensuite de censurer le sujet au moyen de poursuites judiciaires, en brandissant la défense du droit au respect de la personne contre les actes d'accusation criminelle à leur encontre. La Cour constitutionnelle a dû intervenir et a donné raison aux personnes qui étaient à l'origine de la pancarte : « dans cette action, c'est la responsabilité qui est questionnée mais, n'est pas poursuivie ; elle est soutenue par une procédure judiciaire devant les tribunaux ». La parole est protégée.

2. Cela nous donne un exemple de la façon dont 300 feuilles de discours juridique sont transformées en vidéos communicatives accessibles aux victimes. **Le rôle de la communication dans l'exercice des droits fondamentaux est extrêmement important.**

Dans le collectif, il existe un service de communication, mais le contenu est préparé par des avocates et des avocats. On travaille également au renforcement des capacités de communication, interne et externe.

C'est un exercice de synthèse impressionnant. 800 feuilles lues en 15 jours et résumées en 3 minutes de vidéo.

Les campagnes ont permis la reconnaissance publique de la responsabilité des militaires. Un général en est même venu à utiliser l'expression *qui a donné l'ordre ?* pendant le procès.

KCD ONGD intervient en tant qu'allié et non comme une simple contrepartie. « Nos actions politiques sont aussi importantes que les projets. Nous devons cocréer au sein d'actions communes pour rendre visibles les activités politiques. »

3. **Du entre-temps urbain à la Smart Factory terminale. Fábrica de industria cultural y creativa inteligente de Zorrozaure (Bilbao) – Asociación Hacería (Manuel Jesús Gómez-Álvarez)**



Il se sent éclipsé par le travail que le reste a réalisé. Il a eu, pour sa part, la chance de ne pas vivre de cela ; il est machiniste et il perçoit un salaire fixe à la fin du mois.

La transformation sociale passe aussi par une transformation personnelle. Elle est bidirectionnelle. L'écoute active est nécessaire pour joindre le discours des uns au discours des autres.

Ils ont un ADN artistique. Les ODD ont beaucoup de contenu à travailler depuis une perspective artistique. Il le manifeste comme une source d'inspiration dans les efforts de création des ODD.

Il parle d'une initiative concrète qui a été menée dans le domaine de l'association. Rencontre avec Espacio regadera – espace féministe avec le soutien du département chargé de l'égalité du Conseil régional de Biscaye. 400 femmes participantes, 200 personnes à la table ronde. On peut voir qu'il y a un travail de base important pour obtenir une telle participation.

Il faut un espace physique pour créer. Se nourrir de cela pour créer.

Ensuite, il raconte son parcours et celui de l'association.

1997 – Formation dramatique. Création de (h)acería - jeu de mots (faire et acier). Plus de disciplines artistiques s'y intègrent (en plus du théâtre).

2004 – Zaha Hadid présente au moyen d'une maquette, le plan d'urbanisme de l'île de Zorrozaurre, qui implique une menace de démolition de *Hacería*. Plan sur 30/50 ans. Un forum sur la durabilité de Zorrozaurre est organisé : 400 voisins se rassemblent régulièrement à la *Hacería*. C'est dans cet espace qu'il a été décidé, à main levée, de ne pas démolir toutes les maisons mais de les réhabiliter. Les jeunes étaient les plus engagés à préserver la mémoire historique. Manuel décide d'écrire un courrier à Zaha Hadid lui soumettant un projet de réhabilitation urbaine pendant l'*entre-temps* de son plan urbain.

À ce jour, il ne reste que l'inspiration en ce qui concerne le plan de Hadid. Une commission de gestion a été créée avec les voisins et voisines pour le faire atterrir.

Le plan urbanistique est à la fois un danger et une opportunité. Danger et opportunité sont deux symboles utilisés pour écrire le mot crise dans l'alphabet oriental.

À cette époque, le *work in progress* était à la mode. Ce qui compte, c'est le processus, pas le résultat. Et l'occasion se présente pour le processus de renouvellement urbain avec une date d'échéance.

2008 - La notion de social n'était pas aussi présente dans le projet de l'association. Le côté artistique était la priorité. Une personne, en stage de sociologie, est arrivée pour apporter un contenu social tout au long du processus de réhabilitation urbaine de l'espace Zorrozaurre Art Work in Progress (ZAWP).



Étapes du processus :

- Reprise économique
- Transformation sociale
- Processus de récupération de la mémoire historique

Au début, l'espace ZAWP n'était pas défini. L'idée se pose d'organiser à la place du PIN (Parc de Noël pour enfants), un PUK (Parc urbain Créatif).

Un appel à projets public est lancé pour remplir les espaces de cotravail de ZAWP. Environ 20 projets culturels ont été sélectionnés. L'un d'entre eux est Pavillon 6, une compagnie de théâtre. Avec le temps, la ville de Bilbao reçoit des fonds pour réhabiliter son espace et poursuivre ses travaux. Ce projet demeure permanent dans l'espace insulaire, avec le soutien institutionnel.

Manuel parle de ne pas perdre notre regard d'enfant. Ne pas oublier la petite fille ou le petit garçon qui se cache en nous. De recourir à l'honnêteté.

Grâce à l'écoute, on progresse. On avance et les choses nous arrivent si l'on y est prêt ou prête et si nous y consacrons un regard et une écoute actifs.

C'est le changement politique qui est véritablement à l'origine du changement social. Nous devons être chaque jour, un peu plus politiques.

Avec toute la dynamisation des espaces constatés sur l'île, les changements se font jour. Les commerces commencent à revivre et à s'adapter aux demandes des gens.

2010 – Des fonds publics sont alloués au projet.

2018 – Démolition de l'espace ZAWP (l'espace de cotravail qui hébergeait les projets). Des fonds publics sont libérés et un nouvel espace est en cours de réhabilitation, pour éventuellement y rester de façon permanente.

Le concept « *entretemps* » est une proposition de « piratage » tandis que la politique élabore son plan urbain. **La priorité est la transformation sociale à partir de l'art, avec un accent mis sur le processus lui-même.**

Les tendances qui naissent de ce processus font parler d'elles et contribuent à la transformation sociale. (par exemple: le forum féministe sus-indiqué).

Les jeunes doivent s'impliquer et pour cela, disposer d'un espace pour créer. Mais il y a un manque de formation. Défi en suspens, couplé à un grand problème de diffusion, sur la façon d'atteindre le public.

Avec des choses plus quotidiennes, on arrive parfois à mieux. Le féminisme déplace des montagnes.

La transformation sociale vient de l'action la plus petite.

Nous ne savons pas collaborer/coopérer. Il y a environ actuellement 20 projets artistiques dans l'espace ZAWP mais, ils ne collaborent pas. On manque de méthodologies ou on doit éliminer les égos. Il fut proposé de créer un fanzine, mais la proposition n'a pas prospéré.

Nous avons besoin de fonds, de méthodologie, mais surtout d'inspiration. Et de persévérance.

« L'entre-temps » se produit également dans la vie. L'anxiété est confrontée à la vie de « l'entre-temps ».

Parmi les nouveaux défis, ZWAP cherche un nouvel espace où poursuivre ses activités. Pour alimenter ZAWP, le débat est également nécessaire.

Maintenant, l'accent est mis sur **La Terminal** comme espace pour soutenir d'autres projets. La Terminal s'inspire de l'Usine d'art cubain de la Havane.

Une tentative a été faite pour établir un dialogue avec les autorités, de sorte à créer une bulle où les mêmes mesures que celles requises dans d'autres endroits comme celui-ci, ne seraient pas appliquées, afin de permettre aux choses de se produire dans un espace aussi spécifique et différent. Ont été demandées, par exemple, des modifications aux règlements municipaux pour supporter la création de projets pour les jeunes.



Sale Lauaxeta, Bizkaia Aretoa, Bilbao.

JOUR 3

10. L'INNOVATION SOCIALE, INITIATIVES ET PROJETS CULTURELS ET CRÉATIFS

BUREAU DE L'HISTORIEN DE LA VILLE DE LA HAVANE (OHCH)
(Malena Roche et Ariam Luis Mayor)



J. Carlos Vázquez (KCD ONGD), Malena Roche (OHCH), Ariam Luis Mayor (OHCH)

Le travail de l'OHCH est une référence en matière de **partenariats public-privé**. Son travail consiste à soutenir l'entrepreneuriat privé depuis une institution publique et à **créer des ÉCOSYSTÈMES pour l'entrepreneuriat et l'innovation**.

Des propositions évolutives sont nécessaires pour se convertir en politiques publiques.

La stratégie 2030 pour le développement du centre historique de la Havane est en cours de mise à jour et est examinée tous les 5 ans.

L'écosystème de l'entrepreneuriat (acteurs qui dynamisent le système et le rôle de l'OHCH en tant qu'acteur public) :

Projection d'une vidéo réalisée par trois femmes sur l'entrepreneuriat à Cuba.
Invitation à renforcer les alliances avec d'autres pays.

L'esprit d'entreprise a toujours existé, mais en tant qu'activité commerciale, il atteint son apogée en 2010, accompagnée d'incitations, de réglementations...

Diverses entreprises voient le jour, mais en premier lieu, des entreprises technologiques.

Il ne s'agit pas de projets d'entrepreneuriat de subsistance. Il s'agit d'initiatives d'innovation et de créativité face à d'autres pays.

L'entrepreneuriat à Cuba est en phase de construction. **Il est indispensable de construire une identité entrepreneuriale.** Passage du concept de travail en libéral au concept de chef d'entreprise. Elle se consolide en tant qu'alternative économique. Le secteur privé représente des revenus plus élevés que le secteur public. Le secteur entrepreneurial est très hétérogène.

Nous devons réfléchir à de nouvelles façons de répondre aux besoins de la population.

Il faut un accompagnement, il faut des espaces. Et c'est là qu'intervient l'OHCH.

Les femmes y sont de plus en plus représentées. L'image d'une entrepreneuse est avancée comme éventuelle option, bien que l'image masculine l'emporte. Crise entre vie de couple et rôle de mère lorsqu'une femme réussit dans le monde du travail et devient de plus en plus indépendante, avec plus de revenus et moins de temps. Changements majeurs dans sa projection. Aucun financement ou prime fiscale n'est mis en place pour les encourager. Des problèmes d'incitation et de capital social pour commencer.

L'OHCH travaille à l'articulation des intérêts collectifs avec les intérêts et les capacités des acteurs de l'entrepreneuriat. L'OHCH se positionne, au niveau national et territorial, et c'est une opportunité. Le leadership est jeune.

L'OHCH s'engage à promouvoir l'équité et l'inclusion sociale et a pour mission d'accompagner les entrepreneuses et les entrepreneurs dans le financement et le renforcement des capacités.

L'OHCH accompagne le conseil municipal dans le développement et la diversification des acteurs économiques locaux, dans le cadre du plan de développement. Tables rondes territoriales, ateliers...

Il travaille également au développement d'espaces réunissant les conditions nécessaires pour accompagner le développement des projets. La population locale est à la fois actrice et bénéficiaire du développement local et territorial.

Le centre historique de la ville de la Havane est un site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Cela présente un certain nombre de défis et d'opportunités pour l'OHCH. Les activités culturelles et la dotation d'espaces destinés à l'entrepreneuriat sont prédominants, bien qu'il existe une hétérogénéité dans l'utilisation des espaces et dans les acteurs économiques concernés.

Le plan cadre est le plan directeur qui vise à articuler tous les éléments du **modèle de gestion intégrée du territoire promu par l'OHCH.**

Un bâtiment réhabilité sans valeur sociale n'a aucun sens.





Comment le patrimoine culturel peut-il être mis en valeur sans être marchandisé ? À cette fin, la nature résidentielle du centre historique est préservée et cela fait la différence.

L'OHCH partagent les différentes notions de base pour renforcer l'entrepreneuriat.

Plusieurs vidéos d'expériences entrepreneuriales, soutenues par l'OHCH, sont partagées.

Les projets d'entreprises soutenus requièrent une solvabilité économique, mais aussi en termes de valeurs sociales et culturelles.

Exemples : Beyond Roots, Clandestino.

Être entrepreneur, ce n'est pas être un acteur privé avec une initiative économique. C'est également une mission des institutions publiques d'être responsables envers le développement de la communauté.

Les projets fonctionnent lorsqu'ils sont correctement menés. L'OHCH jouit d'une bonne expérience dans le domaine de la coopération internationale, comme avec les **Habana Espacios Creativos** (Espaces créatifs de la Havane- projets de l'Agence basque pour la coopération et Tecnalia et KCD ONGD en 2014)

Habana Espacios Creativos est un laboratoire créatif qui promeut l'innovation, les arts et l'esprit d'entreprise. La technologie y est également très présente. C'est bien plus qu'un centre culturel car il encourage l'entrepreneuriat créatif.
Unité du patrimoine culturel mais aussi conviction que l'entrepreneuriat local fait partie intégrante de la culture.

Dans l'écosystème culturel et créatif de la Vieille Havane, il existe une économie créative. Régénération urbaine socialement responsable. Incubateur de création avec les agents locaux.

Un diagnostic d'identification des besoins a été établi et le besoin d'espaces physiques s'est avéré nécessaire au développement de ces projets. Il est maintenant nécessaire d'y apporter accompagnement et conseils (au-delà des simples espaces). Il contribue également à la recherche d'alliances et de synergies et à l'accompagnement dans la conception et la promotion de réseaux, d'identités de marque, marketing...

Chaque année, un certain nombre de boursiers travaille dans l'espace Habana Espacios Creativos, avec une bourse de création.

La pandémie a permis de travailler à l'élaboration de manuels de procédures internes pour faciliter la gestion de l'espace.

La programmation socioculturelle est inclusive et dynamique. Le contenu de l'espace est promu depuis l'intérêt public et le modèle de gestion dynamique qui s'adapte aux besoins.

Il existe un réseau de collaboration avec d'autres espaces pour mettre en rapport les personnes intéressées et pour ne laisser personne dehors.

Comment est la durabilité du projet et des projets résidents ?

Plusieurs éléments contribuent à la durabilité de Habana Espacios Creativos : location d'espaces, projets de coopération et accompagnement des boursiers qui ont cheminé dans ces espaces.

En ce qui concerne les projets résidents, ils reçoivent une subvention expérimentale et, lorsqu'il y a un résultat, ils descendent « dans la rue » pour matérialiser leurs projets. Le suivi et les conseils sont toujours d'actualité mais, l'OHCH ne participe pas au financement. Les espaces restent disponibles et il y a aussi coproduction avec l'espace créatif et les projets.

Existe-t-il des projets de durabilité environnementale ?

Ils travaillent au concept d'économie circulaire, pour parler aussi de la réduction de la consommation de plastiques et pas seulement du recyclage. Des projets dans ce domaine seront intégrés lors des prochaines éditions.

Comment les bourses sont-elles allouées ?

Il y a des journées portes ouvertes, mais on s'en remet davantage au bouche à oreille pour les projets qui sont déjà passés par cet espace. Ils bénéficient également d'une certaine répercussion dans les médias nationaux et territoriaux et d'une participation à des événements. Un plan est en cours pour proposer des bourses d'études, pour les personnes venant de l'extérieur de la Havane, afin d'aider à étendre l'espace au-delà de la Havane.

11. LES PROCESSUS COMMUNAUTAIRES PARTICIPATIFS ET LA CRÉATION D'ENTREPRISES SOCIALES EN RÉPONSE AUX DÉFIS DES MIGRATIONS

HAHATAY SON RISAS DE GANDIOL
(Mamadou Dia)

TABAX NITÉ est le nom du pôle de développement actuellement en construction à Gandiol. Cela signifie construire une humanité, et c'est quelque chose d'absolument fondamental en ce moment.

Le retour de Mamadou (et la naissance ultérieure de Hahatay) naît du désir de participer au changement au Sénégal. Il veut arrêter de s'ériger en activiste pour construire et mettre en pratique ce que les mots disent (pour que les mots prennent forme).





Mamadou Dia (Hahatay Son Risas de Gandiol)

La construction comme outil de développement (et une métaphore, car nous parlons de construction physique des espaces, mais aussi de construction de l'individu, de l'humanité).

Les clés du travail de Hahatay :

- Accompagnement des femmes
- Apprendre depuis le partage de l'espace et du temps
- Suivre une utopie active : construire un autre monde

Il existe un engagement politique et humain à atteindre l'utopie avec laquelle les jeunes sont confrontés et partager à égalité. Pour cela, dans la culture sénégalaise, il existe le moment *ataya* (lorsque que l'on prépare le thé et que l'on boit le thé). C'est un moment de communion et la meilleure manière de socialiser.

La civilisation humaine est le produit de millions de rencontres. Paralyser les rencontres, c'est appauvrir l'humanité.

Les jeunes du monde doivent voyager. Avec ce regard, Hahatay vous invite à voyager jusqu'à Gandiol mais revendique aussi de pouvoir voyager depuis Gandiol.

Aujourd'hui, les défis sont mondiaux et communs. La coopération naît comme un élément fondamental dans la reconstruction des injustices sociales.

L'élaboration d'un plan pilote de reconstruction implique de voir les jeunes et les femmes comme des opportunités et non pas comme des problèmes.

Def'art jotna, le laboratoire d'expérience communautaire naît comme projet d'auto-réalisation de la communauté africaine.

Ce terme naît du concept de développement communautaire. Nous devons réfléchir à ces termes, dans la mesure où le terme même de développement n'est autre qu'une « copie de l'occident ». Nous devons remettre en question les progrès réalisés en occident, avoir un regard critique et constructif. La sur-

production de plastiques, la pollution... si nous copions ce modèle, nous ferons disparaître la planète.

La culture est la base et le point de départ de tout. La communication est également un outil essentiel pour le changement. Cela nécessite des échanges avec la communauté et, dans ce processus, la jeunesse s'érige en chef de file communautaire, en ambassadeur du projet.

Voici les différents projets actuellement en cours dans le laboratoire de l'auto-réalisation de la communauté africaine *Def'art jotna* :

BAN AK SUF

Groupe de bioconstruction composé de femmes. Ban (sable) ak Suf (terre). Il est également construit avec des coquilles et de la paille.

L'accent est mis sur la construction d'une ville, d'un quartier, d'un complexe... nous nous centrons toujours sur quelque chose et jamais sur l'humanité, sur les individus, donc nous nous engageons à construire des individus humains pour mieux vivre.

CENTRE CULTUREL AMINATA

Naît comme lieu de rencontre (et d'une manière plus spécifique, avec le pays Basque). La question de la culture et de l'enrichissement personnel et des processus, grâce à la rencontre, est soulevée.

La construction a été collaborative.

FESS PRODUCTION (signifie visibiliser)

C'est une société de production audiovisuelle, composée de femmes.

Qui mise sur cette nouvelle façon de montrer Gandiol, en autonomisant les femmes pour transmettre ce regard. À Gandiol, il y a plus de femmes que d'hommes (du fait des migrations). La formation des femmes en matière audiovisuelle y est très accompagnée.

DEKANDOO

Résidence artistique. Premier espace où les femmes ont participé à la construction, avec de la paille et de la boue, du verre et des nattes, et le recyclage des éléments de l'environnement.

SUNUTOL

Potager agroécologique.

DEFARAT

Recyclage du plastique.





GEM SUNU BOPP

Radio communautaire qui accompagne le processus de construction de la communauté. Espace construit avec des pneus de voiture.

MENENEK

Ferme d'élevage de moutons, chèvres...

KEERU JIGGEN ÑI

Promotion des femmes. Les objectifs sont de briser les frontières, d'affronter les préoccupations. Dans la construction, l'équipe a pris la liberté d'interpréter l'architecture.

NITÉ

Unité textile pour promouvoir les vêtements de Gandiol. Teinture de tissus, avec des motifs naturels, tirant parti des ressources locales de l'environnement pour le développement local.

BANT AK WEÑ

Fabrication de meubles.

TABAX NITÉ ACADEMIA

Éléments clés : Savoir, leadership, outils.

De nombreuses personnes viennent s'y former (visite de groupe de 60 étudiants d'architecture, riverains et du monde).

Le processus de transformation de tous ces espaces en une académie du savoir et des expériences est actuellement en cours.

Les formations qui y sont proposées : culture et communication, cohabitation, savoir et connaissances, agroécologie, design et audiovisuel, bioconstruction, menuiserie.

TABAX NITÉ HUB

Écosystème d'entrepreneuriat et d'opportunités. Formation en leadership et en innovation. Il s'agit d'aider des groupes de jeunes qui, après une formation, peuvent entreprendre dans les différents domaines.

Les communautés peuvent vivre des ressources du milieu, mais il est nécessaire de connaître les possibilités qui s'offrent à elles. Le monde virtuel nous conduit à ne pas voir ce qui nous entoure.

Discours inspirant. Comment atteindre les gens pour développer une pensée critique ?

En faisant partie d'eux. En tant que jeune homme à qui l'on disait que je ne pouvais rien faire, j'ai ressenti l'envie de démontrer, en tant que jeune, que nous

sommes capables de répondre aux problèmes de la société. Il y a beaucoup de jeunes qui s'impliquent et nous devons les écouter. Une chose qui compte à cet égard est d'être d'un village et de vivre dans le village avec fierté. Être source d'inspiration depuis le village vers la ville. Je ne fais pas le projet pour autrui, mais il s'agit plus de NOTRE projet en tant que communauté, avec le soutien de nombreuses initiatives aux niveaux local et national. Un autre aspect à prendre en compte : faire partie de réseaux qui partagent cet engagement à apporter des réponses. Il est nécessaire de provoquer les processus porteurs de changement, de donner la parole et d'être un pont.

Bravo d'être revenu dans votre pays. « Restaurer les âmes » est un dicton de Cuba qui me rappelle le concept de Tabax Nité (construire les individus).

Un chirurgien qui a travaillé au Sénégal prend la parole pour proposer un partenariat. Objectif : éviter les migrations aveugles mais aussi créer des opportunités et des ressources au Sénégal.

12. FORMATION PROFESSIONNELLE ET COOPÉRATION

CFIP TARTANGA LHII

(Markel Andia et Inhar Lozano)



Inhar Lozano (CIFP Tartanga LHII), Markel Andia (CIFP Tartanga LHII)

Deux enseignants et deux étudiants se sont rendus au Sénégal et ont pris le premier contact avec la coopération internationale avec l'Afrique à travers Gandiol et Hahatay.

Le voyage a impliqué la mise à disposition d'une expertise technique pour le compte d'Hahatay, grâce au soutien de la radio et au lancement d'une chaîne à Gandiol.



Le but était d'apporter sa contribution à ce projet de télévision. D'une part, en travaillant sur les aspects techniques et sur d'autres aspects formatifs qui auraient une continuité par la suite.

L'objectif : former les jeunes -hommes et femmes- locaux à enregistrer des vidéos et du son et à produire en streaming. Après avoir examiné les ressources dont ils disposaient, il a été défini ce qui pouvait être enseigné.

Exemples pratiques : modification d'un clip vidéo en cours.

Le financement a été apporté par le gouvernement basque et le matériel a été fourni par le CIFP Tartanga.

Les connaissances ont été adaptées à leur niveau de formation. Les enseignants ont tout d'abord cherché à connaître leurs intérêts pour s'y adapter. Les classes étaient aussi pratiques que possible pour savoir comment fonctionnaient les équipements.

Le son et l'image ont été expliqués et, d'une manière pratique, ils ont organisé la représentation en direct et la diffusion d'un concert (après 3 semaines de formation). Les étudiantes n'ont pas participé au montage du dernier événement car les jeunes -hommes et femmes- de Gandiol s'en chargeaient.

Un clip vidéo a également été tourné avec des artistes locaux.

Un autre projet portait sur la conception graphique : un manuel sur l'identité de tout ce que fait Hahatay, a été élaboré. Ce projet est toujours en cours.

Ils prétendent avoir beaucoup appris des gens et s'engager au-delà de ce que l'on attend depuis une perspective formelle.

Tabax Nité est un projet étroitement lié à la formation professionnelle, ce qui implique des installations et des ressources.

Le projet avance de nouvelles façons de faire, de travailler. Il est source d'inspiration car la formation est basée sur l'embauche de personnes avec des connaissances pour former et enseigner à ceux qui n'en ont pas. Et c'est ainsi que les projets sont développés. Par exemple, en même temps qu'ils apprennent, ils mettent en pratique leurs connaissances de construction sur un plan pratique.

Ils se lancent directement dans la réalisation de projets réels. « Apprendre en faisant ». Un concept à la mode qui est appliqué ici et qui suppose une plus grande facilité pour intérioriser un projet. Chez Hahatay, la base de l'apprentissage est précisément cette notion d'apprendre en faisant.

C'est une source d'inspiration pour le système d'apprentissage. Là-bas, les projets qui sont réalisés par les apprenants sont des projets réels.

Comment faire chez nous pour que les projets créés par les étudiants ne restent pas dans un tiroir ? Il existe une opportunité de créer des produits locaux qui sont également synonymes d'avantages pour la communauté. Chez nous, la communauté ne tire pas profit des projets de nos étudiants. Il faut s'efforcer pour aller de l'avant.



Là-bas, la communauté est au centre. Le bénéfice de la communauté est au cœur de tout ce qui est fait. Chez nous, les projets réalisés dans le cadre d'une formation restent sur un disque dur. Et l'implication sera plus grande si elles participent à de vrais projets.

Notre système éducatif est certifié, alors que chez Hahatay, le défi c'est la certification. Lorsqu'un cycle de formation est intégré au système éducatif, il y a beaucoup de problèmes et de bureaucratie.

Là-bas, les résultats, sans homologation, sont excellents.

Le rêve qu'ils partagent est que la formation qu'ils offrent puisse être homologuée. Ils espèrent y arriver.

Il y a eu de belles expériences mais, il y a également eu un choc culturel. Le voyage a été enrichissant et replet d'apprentissages en matière de culture, de religion, de nourriture, de climat, de traditions. Tant d'apprentissages grâce aux individus...

Qu'en est-il de l'avenir ?

Leur travail a été une mince contribution à un projet plus vaste et ils veulent reconnaître le travail de tous, réalisé dans les coulisses.

Un voyage de retour était prévu pourtant, il n'a pas pu être réalisé par manque de fonds, mais ils feront de leur mieux pour envoyer au moins deux personnes de Gandiol.

Le concept de COMMUNAUTÉ y est très fort, très présent. Chez nous, la société est plus individualiste.

En ce qui concerne les projets, ils ont été surpris qu'avec une formation de deux semaines, ils mettent déjà en pratique et utilisent ce qu'ils apprennent. Chez nous, avec plus de moyens et de formation, rien n'aboutit. Ils veulent intégrer une approche plus pragmatique pour la nouvelle année scolaire, pour mettre en pratique des projets réels.

La COMMUNAUTÉ est un concept plus vaste. Cela signifie de petit-déjeuner tous les jours en compagnie de 12 personnes et de tout partager. Au Sénégal, il y a un fort sentiment d'appartenance à la communauté.

Chez nous, il y a beaucoup de ressources (matériel...) et là-bas, avec peu de ressources, ils donnent tout. Nous devons transposer chez nous l'idée qu'avec peu de matériel, on peut faire beaucoup. L'important n'est pas l'aspect matériel, mais la volonté et l'initiative.

KCD ONGD nous rappelle que, après le retour de ce voyage, ils sont agents de transformation de l'environnement chez nous.

Il nous faut continuer à conspirer pour continuer à partager du temps et de l'espace. Briser les stéréotypes, effacer les frontières. Le reste, ce sont des excuses (formation, activités...) parce que l'objectif est de permettre aux jeunes de s'asseoir, de se voir, de se reconnaître.

La coopération doit miser sur la rencontre entre les individus et ainsi, permettre de lutter contre le racisme.



13. CONCLUSIONS

KCD ONGD

(Juan Carlos Vázquez)

La naissance de la coopération basque a beaucoup à voir avec la révolution nicaraguayenne des années 80. C'est à cette époque que naît un mouvement internationaliste, extrêmement engagé d'un point de vue politique.

À la fin des années 80, **les institutions basques s'engagent dans la coopération au développement, qui conduit à une partie du mouvement de solidarité internationaliste à s'unir au monde de la coopération au développement, à travers des projets de coopération. Un monde complexe, replet de technicités, de bureaucratie et d'un manque de dialogue avec les institutions.**

Au Pays basque, **on a toujours parlé des entrepreneurs économiques**, mais à cette époque, de nombreux entrepreneuses et entrepreneurs sociaux ont émergé.

Pour pouvoir fonctionner, de nouvelles structures, tableaux techniques et une solvabilité économique ont dû être possibles, ici comme dans les pays où les projets ont été exécutés. Il a fallu apprendre à dialoguer avec les institutions, car il y avait un sentiment de méfiance mutuelle de la part de ces nouvelles ONGD et des administrations.

34 ans de coopération basque ont eu lieu entre les ONGD et les institutions et de nombreux projets ont vu le jour. Il y a eu de tout, des succès et des échecs, qui nous ont permis d'accumuler une longue expérience que nous ne pouvons pas laisser perdre.

Aujourd'hui, il y a une plus grande relation entre les ONGD et les institutions, l'impact politique est plus fort que lorsque nous avons débuté, une plus grande spécialisation est possible, et un aspect très important : le concept d'éducation pour la transformation sociale a progressivement gagné du terrain.

À l'heure actuelle, la coopération devrait se défaire des charges bureaucratiques et augmenter la cohérence politique, quelque chose pour lequel l'impact politique que nous pouvons avoir avec les ONGD n'est pas forcément nécessaire. Ce qui est clair en revanche, c'est que la coopération pour la transformation mondiale reste étroitement liée à la solidarité.

La durabilité, l'égalité entre les sexes, les approches féministes et depuis les droits, l'approche locale-mondiale, la sensibilisation au dépassement des visions ethnocentriques, hétéronormées et anthropocentriques, la recherche d'alternatives pour parvenir à un développement humain équitable et durable figurent parmi les caractéristiques de la philosophie et du travail des ONGD.



La coopération est confrontée à des défis majeurs :

- **Compétitivité entre les ONGD, un secteur très fragmenté (215 entités au pays Basque)**
- **Besoin de profils très techniques et professionnels face à des profils plus politiques**
- **Dispersion du travail**
- **Usure et instabilité (appels d'offres annuels)**
- **Relais générationnel**

Les ONGD basques sont nées avec de grands défis à venir, mais la mondialisation les a multipliés :

400 000 actes de violence sexuelle en Espagne chaque année, dont seulement 2% sont constatés. Selon la Banque mondiale, environ 2,4 milliards de femmes n'ont pas les mêmes droits que les hommes. Le Sénat américain : un recul de 50 ans sur l'avortement. En Colombie, 900 dirigeants et dirigeantes et défenseurs et défenseuses des droits de l'homme ont été tués, après les accords de paix de 2016. Lorsque l'on tue un ou une représentante politique, on frustre toute sa communauté. En 2021, plus de 2 000 personnes sont mortes en Méditerranée ; 70 pays punissent encore la population LGBTI+. Il existe des gouvernements, comme Israël, qui utilisent leur industrie du cyber-espionnage comme moyen diplomatique pour renforcer leur influence internationale ; **les inégalités de revenus et de richesse se sont accrues avec la pandémie ; un pays comme le Mexique a près de la moitié de sa population en situation de pauvreté ; les discours de haine augmentent, la crise climatique s'aggrave. Les guerres et les dépenses militaires continuent d'augmenter depuis sept années consécutives.**

Ce ne sont là que quelques-uns des défis, mais assez pour susciter notre rébellion, ce ne sont là que quelques **faits qui nous exhortent à agir.**

Au cours des 14 dernières années, le monde a connu plusieurs convulsions très graves :

- La **crise financière** mondiale de 2008.
- L'ère Trump qui a encouragé le populisme et **méprisé tous les accords internationaux.**
- Le **boom économique chinois** qui a profité de la crise du modèle de développement néolibéral.
- Le **coronavirus**, une maladie endémique qui a causé 15 millions de morts et accru la pauvreté et les inégalités. La maladie nous a également montré ce qui se passe lorsque les politiques néolibérales démantèlent la santé publique ou lorsque celle-ci n'existe même pas et que survient une pandémie. Il a également mis en exergue la dépendance de toutes les sociétés à l'égard des femmes dans le domaine des soins.

- 
- L'alerte de la communauté scientifique pour sauver la planète face aux rares actions des gouvernements.
 - Les risques d'un abus des nouvelles technologies de la quatrième révolution industrielle et l'importance de les utiliser de manière éthique.
 - L'invasion de la Russie - Ukraine, l'élargissement de l'OTAN et le choc entre les blocs.

En 2015, l'Assemblée générale des Nations unies a adopté l'Agenda 2030, qui est né dans l'idée de créer une planète plus juste et plus saine. Pour y parvenir, « un plan d'action en faveur des peuples, de la planète et de la prospérité, qui vise également à renforcer la paix universelle et l'accès à la justice » a été créé.

La résolution a été signée par 139 pays et définit les nouveaux objectifs appelés les « objectifs de développement durable » (ODD).

Les ONGD basques sont nées dans un monde solide où les changements étaient plus lents, où le groupe et la communauté avaient une certaine force.

Dans les années 90, avec l'avènement du monde numérique, nous sommes entrés dans un état liquide, comme l'affirmait le sociologue Bauman. Ce monde liquide charriait avec lui un état sans valeurs très solides, la vitesse qui symbolise cette nouvelle fluidité, de confusion et de consommation qui affaiblit sérieusement les liens sociaux et humains.

Avec la pandémie, nous sommes passés à un état gazeux où les individus ont une faible force d'attraction entre eux, nous sommes toujours en expansion continue, en quête permanente, en insatisfaction continue, ce qui nous empêche de nous unir.

Nos efforts individuels sont vaporisés. Le danger est que quelqu'un ou quelque chose canalise cette énergie pour la faire exploser. Si nous canalisons positivement cette énergie, nous pouvons décupler le message. C'est en cela que doit résider notre carburant pour le changement.

Cette nouvelle crise pourrait aussi être la goutte d'eau qui fait déborder le vase, un nouveau tournant pour s'attaquer aux profondes réformes et à un nouveau consensus mondial pour le développement, avec des solutions de bon sens pour tous, en prônant une volonté de changement et de nouveaux progrès susceptibles de générer de nouvelles propositions qui apportent des solutions à l'infaisabilité du modèle mondial actuel.

Avec cette nouvelle crise, nous pourrions créer une nouvelle gouvernance mondiale, avec une ONU réformée, loin des intérêts géopolitiques et géostratégiques des pays les plus puissants. Cette gouvernance mondiale contribuerait grandement à la réalisation des ODD et à envisager l'avenir avec plus d'optimisme et d'enthousiasme.

Malgré leurs lacunes, les ODD pourraient être un **point de rencontre de poids entre les différents partenaires sociaux : pays, entités, entreprises, société civile pour le bien commun mondial**. Il ne faut pas oublier que l'Agenda 2030 n'a plus que 8 ans de vie.

De nouvelles émotions doivent être générées, tout comme l'ont permis le féminisme et l'écologie dans les années 70 et plus tard, l'internationalisme et le mouvement antimilitariste de l'insoumission. Nous devons apprendre à canaliser **cette nouvelle énergie gazeuse, éthérée** pour la transformer en **énergie de changement pour un développement humain équitable et durable**.

Il est nécessaire d'encourager une résilience et une coopération, capables d'adhérer fermement à la réalité et d'échapper au volontarisme et aux impossibles qui sont au-dessus de nos possibilités. Plus de bon sens, de réalisme et de pragmatisme pour réaliser le progrès humain.

14. CONCLUSIONS DES PERSONNES PARTICIPANT À LA RENCONTRE



Participants pendant les Clownclusions

ERIKA (Burgos) – Elle fait part de ses remerciements. « Je me suis sentie un peu insignifiante de voir tant de gens avec tant de choses à raconter. Merci d'avoir partagé vos expériences et vos parcours qui font maintenant partie de la connaissance des autres. »

SEBASTIAN (Colombie) - « Quelque chose qui nous unit aujourd'hui est la Foi, mais aussi, de mon point de vue, l'entêtement et la rébellion. Au fil des ans, l'empreinte d'une chaussure peut traverser la roche. L'entêtement définit le travail de nombreuses organisations qui sont présentes ici aujourd'hui. Nous travaillons dans des contextes de guerre et de violence systématique, mais nous ne devons pas nous demander uniquement qui sont les méchants. Dans



ce contexte où il est très difficile de garder espoir dans l'humanité, il est très important de se retrouver dans ces espaces pour persévérer dans notre entêtement. J'espère de tout cœur que nous continuerons à nous rencontrer. »

YANIRA (El Salvador) – « Nous sommes unis par les injustices et par l'espoir de vouloir changer les choses et de faire le bien. Nous continuons d'avancer et de nous améliorer. La réalité de chaque pays nous oblige à travailler différemment, et là je remets en question la durabilité. C'est à nous d'être plein de ressources pour que le travail que nous faisons, perdure. Je remercie l'espace et la capacité de KCD à rendre possibles ces rencontres afin que nous puissions apprendre les uns des autres. À continuer de rêver et à traduire nos idées en réalité. »

NETO (El Salvador) – Je tiens à vous remercier pour cette rencontre qui nous a permis de nous connaître et de partager. La cocréation est un grand défi. La rencontre de 2019 m'a beaucoup servi car à partir de là, je me suis demandé ce que je pouvais faire de plus. En voyant les exemples d'autres personnes qui faisaient des choses, cela nous a incité à faire un documentaire de fiction, dans des formats commerciaux, mais en contrôlant le contenu. Le soutien à la coopération est important car sinon, tout cela ne serait pas possible. Les défis avec les institutions (gouvernement) se produisent également ailleurs. Un plaisir de vous revoir présentiellement. J'emporte avec moi de nouveaux apprentissages et de nouveaux défis. »

PERLA (Cuba) – Cuba est originaire du « tiers-monde », mais personne n'a rien dû déboursier pour le vaccin contre la COVID, et presque tout le monde a été vacciné. Nous avançons seuls. Le commandant nous a appris que nous avons une dette envers le continent africain. On nous a appris que nous ne donnons pas ce que nous avons en trop, car nous n'avons rien en trop, nous partageons simplement ce que nous avons. Merci pour cette merveilleuse rencontre. »

MARILYN (Cuba) – Merci à l'équipe de KCD ONGD. Si loin et à la fois si proche. Venir ici dans cet espace (10 ans de collaboration). Le monde est très mal distribué. On doit encourager le talent. Tous les jours à Cuba, nous nous battons pour avoir accès aux choses de base. L'obstination nous marque et nous accompagne. »

MAMADOU (Sénégal) – Merci à KCD ONGD pour cet espace. Je repars d'ici, inspiré et grandi. C'est très enthousiasmant même si le monde qui nous entoure est teinté de gris. Nous devons être en mesure de nous enthousiasmer. J'ai eu la chance de pouvoir vivre dans la rue, d'être directeur d'entreprise et de voir la peur qui envahit les gens bardés de diplômes. Ainsi, nous voyons la force qui est en nous, que nous ne nous sentions pas petits, pour tirer la force de ce que nous faisons tout en nous sentant fiers. Ressentir bonheur et émotion. Hahatay signifie fou rire. Ma contribution, je l'apporte depuis l'amour et la joie. Soyons enthousiastes, sentons-nous forts depuis nos propositions. Voir en très grand. Nous inspirer des projets et inspirez le monde. J'emporte avec moi plus de carburant et de force après ces rencontres ; plus que jamais, après tous les moments difficiles (avoir à impliquer le peuple, les politiciens). Cela me recharge d'énergie pour continuer à avancer. On va aller encore plus loin.

JUAN CARLOS (BILBAO)- Chez KCD ONGD, nous sommes très pragmatiques. Au nord, il existe aussi un sud. Le dialogue signifie que nous devons toutes apprendre de chacune.

15. CLOWNCLUSIONS

DE VIRGINIA IMAZ



Clown Pauxa (Virginia Imaz, Oihulari Clown)

Être bien dans un monde qui est mal, c'est pas normal.

Nous allons conspirer.

Nous devons nous engager pour agir.

Si NOUS VOULONS le changement.

Résister en créant. Changer le système.

Que se passerait-il si nous cessions de faire ce que nous faisons ? Il y a des raisons d'espérer.

Le contexte est hostile, mais dans cette obscurité, chacune de nous peut être une lumière pour éclairer le chemin.

Baucoup de personnes simples qui font des choses simples, et sans le vouloir, nous leur avons changé le système.

Les histoires des marges, ça compte.





Beurko Viejo 3 Pabellón 38 - Of. 12

48902 - Barakaldo - Bizkaia

94 602 46 68

info@kcd-ongd.org

www.kcd-ongd.org



KCD
 Kultura Communication Desarrollo
 ONGD
 BILBOA PUBLIKAZIOA ELIZABETA ERREYES
 ENTIDAD DE UTILIDAD PÚBLICA
www.kcd-ongd.org

CINE INVISIBLE
 FESTIVAL INTERNACIONAL
 FILM SOZIALAK 2022 BILBAO

G
 GARAPENERAKO
 LANIKIDETZAREN
 EUSKAL AGENTZIA
 AGENCIA VASCA DE
 COOPERACIÓN PARA
 EL DESARROLLO

EUSKO JAURLARITZA
GOBIERNO VASCO
 BERONTASUNA, JUSTIZIA
 ETA SOZIALAKO POLITIKAK
 DEPARTAMENTO DE IGUALDAD,
 JUSTICIA Y POLÍTICAS SOCIALES

Bizkaia
 foru aldundia
 diputación foral

Gipuzkoako
Foru Aldundia
 Kultura, Lehiaketa, Gaitasun
 eta Kirol Departamentua
Diputación Foral
 de Gipuzkoa
 Departamento de Cultura,
 Cooperación, Juventud y Deportes

B
Bilbao

(H)ABIAN

Universidad
 del País Vasco
Euskal Herriko
 Unibertsitatea